



## **Viagem de exploração no interior da Guiana, pelo doutor Jules Crevaux, médico de primeira classe da marinha francesa (1876-1877)**

Voyage d'exploration dans l'intérieur des Guyanes (1876-1877)

**Jules Crevaux**

Tradução de:

**Marie Helene Catherine Torres**

Universidade Federal de Santa Catarina

Florianópolis, Santa Catarina, Brasil

marie.helene.torres@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-9263-0162> 

**Brenda Bressan Thomé**

Universidade Federal de Santa Catarina

Vrije Universiteit Brussel

Florianópolis, Santa Catarina, Brasil

Bruxelas, Bruxelas, Bélgica

brendathome@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-3707-9061> 

**Letícia Fiera**

Universidade Federal de Santa Catarina

Florianópolis, Santa Catarina, Brasil

leticia.fiera@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-0310-0800> 

**Marcio Fernando Rodrigues Campos**

Universidade Federal de Santa Catarina

Florianópolis, Santa Catarina, Brasil

campos.marcio@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-8053-2861> 

**X**

**VOYAGE D'EXPLORATION DANS  
L'INTÉRIEUR DES GUYANES,**

**PAR M. LE DOCTEUR JULES  
CREVAUX, MÉDECIN DE PREMIÈRE  
CLASSE DE LA MARINE FRANÇAISE**

**CAPÍTULO 10**

**VIAGEM DE EXPLORAÇÃO NO  
INTERIOR DA GUIANA,**

**PELO DOUTOR JULES CREVAUX,  
MÉDICO DE PRIMEIRA CLASSE DA  
MARINHA FRANCESA**



**1876-1877. - TEXTE ET DESSINS  
INÉDITS.**



Femmes roucouyennes éclairant la marche du voyageur (voy. p. 394). – Dessin de Riou, d'après un croquis de l'auteur.

Études sur les Indiens des Guyanes. – Funérailles. – Crémation. – Pêche à coups de sabre. – Le Yary. – Chasse. – Un tapir tué. – La crique Couyary. – Les roches du “Mauvais Esprit”. – Bruit Singulier. – Rencontre de Yeleumeu. – Les Calayonas accusés d'anthropophagie. – La crique Kou. – On s'habitue au piment. – Effets de la peur. – Rapides. – Chute du Yary. – Vaillance d'Apatou. – Cascade. – Rencontre d'une famille brésilienne. – Chute de la Pancada. – Arrivée à Porto Grande. – Gurupa. – Sainte-Marie-de-Belem. – Fin du voyage.

*Caractères physiques.* — Les Indiens des Guyanes sont généralement de taille peu élevée. Ceux de l'intérieur paraissent toutefois un peu plus grands que ceux du bas des rivières, qui ont sans doute été abâtardis par la misère, la difficulté de se procurer des vivres et aussi l'abus de liqueurs spiritueuses.

C'est à tort qu'une commission franco-hollandaise a dit des Roucouyennes qu'ils sont

**1876-1877. - TEXTO E DESENHOS  
INÉDITOS.**



Mulheres Uaiana iluminando o caminho do viajante (ver p. 394) - Desenho de Riou, baseado em um esboço do autor.

Estudos sobre os Índios das Guianas - Funerais - Cremação - Pesca com sabre – O Jari - Caça - Uma anta abatida – A enseada de Cuiari - As rochas do “Mau Espirito” - Ruído Singular - Encontro com Ielemê - Os Calaiúá acusados de canibalismo – A enseada de Cuc - Acostumando-se com a pimenta - Efeitos do medo - Corredeiras - Cachoeira do Jari - Coragem de Apatu - Cachoeira - Encontro com uma família brasileira - Cachoeira da *Pancada* - Chegada a Porto Grande - Gurupá - Santa Maria de Belém - Fim da viagem.

*Características Físicas.* — Os Índios das Guianas geralmente têm uma estatura baixa. No entanto, aqueles do interior parecem um pouco maiores do que os que vivem nas áreas ribeirinhas, que provavelmente foram enfraquecidos pela miséria, pela dificuldade de obter comida e pelo abuso de bebidas alcoólicas.

Uma comissão franco-holandesa errou ao afirmar que os Uaiana são de estatura alta. À

de haute stature. Si, en effet, au premier coup d'œil, ces hommes paraissent plus grands qu'ils ne le sont en réalité, cela tient sans doute à la longueur et à la largeur de leur buste qui fait contraste avec le faible développement de leurs membres.

Il est difficile d'exprimer la couleur exacte de ces sauvages. L'idée la plus juste que je puisse en donner est de la comparer à celle d'un Européen fortement bronzé par le soleil.

Après un séjour prolongé dans l'intérieur du pays, nos mains étaient devenues presque aussi brunes que celles des Roucouyennes. Un de ces sauvages me fit même remarquer, en voyant des différences de teint à diverses places de ma peau, que si je vivais plus longtemps avec eux, je ne tarderais pas à leur ressembler.

Les enfants sont d'un blanc presque pur au moment de la naissance. Lorsque les Indiens sont malades, leur peau devient terne et sensiblement plus pâle. La teinte de leur peau jaune brunâtre, un peu de la couleur des feuilles mortes, n'est pas agréable à l'oeil.

Peut-être ont-ils eu une idée heureuse en se peignant tout le corps avec une couleur d'un beau rouge appelée roucou. Ce produit, employé dans l'industrie européenne pour la coloration des étoffes, provient de la pulpe qui entoure les petites graines d'un arbuste indigène de l'Amérique équatoriale.

Les Indiens ajoutent généralement un peu d'huile à leur peinture, ce qui permet de l'étendre plus facilement et lui donne plus de fixité. Aussi les voit-on rester des heures entières dans l'eau sans que la couleur s'efface.

Cette couleur ne sert pas seulement d'ornement : elle a aussi l'avantage de défendre

primeira vista, esses homens parecem mais altos do que realmente são, talvez devido ao comprimento e largura do tronco em contraste com o desenvolvimento fraco dos membros.

É difícil expressar a cor exata desses selvagens. A descrição mais precisa que posso oferecer é compará-los a europeus muito bronzados pelo sol.

Após uma longa estadia no interior do país, nossas mãos ficaram quase tão bronzadas quanto as dos Uaiana. Um desses selvagens observou, ao notar as diferenças de tom em várias partes da minha pele, que se eu vivesse mais tempo com eles, em breve me assemelharia a eles.

As crianças têm a pele de um branco quase puro ao nascer. Quando os Índios ficam doentes, suas peles se tornam opacas e mais pálidas. Sua tonalidade de pele, um amarelo amarronzado, um pouco como a cor das folhas secas, não é agradável aos olhos.

Tiveram, talvez, uma feliz ideia ao pintar todo o corpo com uma bela cor vermelha chamada urucum. Esse produto, usado na indústria europeia para tingir tecidos, é derivado da polpa que envolve pequenas sementes de um arbusto nativo da América equatorial.

Os Índios geralmente misturam um pouco de óleo em sua tinta para torná-la mais fácil de espalhar e aumentar sua fixação. Assim, é comum vê-los passar horas na água sem que a cor desapareça.

Essa tinta não serve apenas como adorno; também tem a vantagem de proteger a pele

la peau contre les piqûres des moustiques. Il est vrai que celle substance n'est pas toujours d'une efficacité absolue, car j'ai vu des Indiens qui souffraient des piqûres de ces insectes presque autant que moi.

Les différents animaux ont une odeur propre qui peut les faire reconnaître à distance. Il en est de même des différentes races humaines. Je trouve que les indigènes de l'Amérique du Sud se distinguent des noirs et des blancs par une odeur de cuir neuf. Ce fait provient sans doute de l'action du tannin du roucou, qui est une substance très astringente, sur les matières sécrétées par la peau (graisse, etc.).

Les jours de fête, les Indiens agrémentent leur peinture rouge de quelques arabesques noires. Ces dernières sont faites avec le suc qui découle du fruit de différentes espèces de genipa et qui est sans couleur lorsqu'on ouvre le fruit, mais qui noircit au contact de l'air.

Quelques Indiens, voulant paraître plus beaux que leurs compagnons, ont eu l'idée bizarre de se présenter à moi, peints en noir des pieds à la tête.

Très peu d'Indiens ont l'habitude de se tatouer. Ceux qui veulent s'orner de cette manière opèrent simplement en s'enfonçant dans l'épiderme une arête de poisson trempée dans le suc du genipa.

Jamais les Roucouyennes ne se mettent en voyage sans s'être fait teindre la veille du départ. Ce soin est dévolu aux femmes. Ils emportent avec eux du roucou et du genipa dans de très petitesalebasses qu'ils suspendent autour de leur cou en guise de colliers.

contra picadas de mosquitos. No entanto, essa substância nem sempre é totalmente eficaz, pois já vi Índios sofrendo com as picadas desses insetos quase tanto quanto eu.

Os diferentes animais têm um cheiro característico que pode ajudar a identificá-los à distância, e o mesmo se aplica a diferentes raças humanas. Acredito que os indígenas da América do Sul se diferenciam dos negros e dos brancos por um cheiro semelhante ao de couro novo. Esse fato provavelmente ocorre devido à ação do tanino do urucum, que é uma substância muito adstringente, sobre as secreções da pele (gordura, etc.).

Em dias de festa, os Índios enfeitam sua pintura vermelha com alguns arabescos pretos. Eles são feitos com o suco que escorre do fruto de diferentes espécies de jenipapo, o qual é incolor quando o fruto é cortado, mas escurece quando entra em contato com o ar.

Alguns Índios, querendo parecer mais bonitos que seus companheiros, tiveram a ideia estranha de aparecerem pintados de preto da cabeça aos pés.

Muito poucos Índios têm o hábito de fazer tatuagens. Aqueles que desejam se adornar dessa maneira simplesmente fazem pequenos cortes na epiderme usando uma espinha de peixe mergulhada no suco de jenipapo.

Os Uaiana nunca viajam sem se pintarem no dia anterior à partida. Essa tarefa é realizada pelas mulheres. Eles levam consigo urucum e jenipapo em pequenas cuias que penduram ao redor do pescoço como colares.

La peinture rouge déteint sur les objets dont ils se servent ; leurs hamacs, faits d'un coton d'une blancheur remarquable, ne tardent pas, par l'usage, à devenir tout à fait rouges. Un Roucouyenne ayant mis une de mes chemises, il me fut impossible de la blanchir. Ces Indiens ont généralement les cheveux d'un noir très foncé; nous n'avons trouvé que deux individus ayant les cheveux roux. Ces derniers avaient la peau moins pigmentée que leurs compagnons. Ils étaient d'une constitution lymphatique; l'un d'eux portait même la cicatrice d'un abcès des ganglions du cou.

Les Bonis, qui ont eu autrefois des relations avec les Oyacoulets, nous disent que ceux-ci ont la barbe et les cheveux blonds comme les Hollandais; n'ayant pas vu ces sauvages, je me contenterai de mentionner cette assertion.

La chevelure des Indiens de la Guyane n'est pas crépue comme dans la race nègre; elle est moins ondulée que chez les blancs. Ils se taillent un peu les cheveux sur l'avant de la tête et portent le reste d'une longueur démesurée. Les hommes et les femmes ont identiquement la même coiffure. La barbe est très peu fournie. Ils ont du reste une bien médiocre estime pour cet ornement, et ils ont bien soin de l'épiler, ainsi que leurs sourcils et même leurs cils, au fur et à mesure de leur croissance. Ils arrachent leurs cils, disent-ils, pour « mieux voir ». Les sourcils sont moins fournis que dans la race blanche; leur insertion, moins nette que chez nous, ne se fait pas seulement au niveau de l'arcade sourcilière, mais elle s'étend, d'une manière diffuse, jusque sur les tempes et sur le front.

Ils regardent la longue barbe des blancs comme une chose des plus étranges. Un chef roucouyenne, qui n'avait jamais vu de blancs, ne consentit à me donner un guide qu'autant que

A tinta vermelha mancha os objetos que eles tocam; suas redes, feitas de um algodão de brancura notável, não demoram a ficar completamente vermelhas. Um Uaiana usou uma das minhas camisas e foi impossível branqueá-la. Geralmente, os Índios têm cabelos muito escuros; encontramos apenas dois indivíduos com cabelos ruivos. Esses últimos tinham a pele menos pigmentada que seus companheiros. Eles tinham uma constituição fleumática; um deles tinha até a cicatriz de um abscesso nos gânglios linfáticos do pescoço.

Os Boni que tiveram relações no passado com os Oyaris, dizem que estes têm barba e cabelos loiros como os holandeses; como não vi esses selvagens, vou apenas mencionar essa afirmação.

A cabeleira dos Índios da Guiana não é crespa como na raça negra; é menos ondulada do que a dos brancos. Eles cortam um pouco o cabelo na frente da cabeça e deixam o restante com comprimento excessivo. Homens e mulheres têm exatamente o mesmo penteado. A barba é muito rala. Eles têm pouco apreço por esse adorno e tratam de depilá-la à medida que cresce, assim como suas sobrancelhas e até cílios. Arrancam os cílios, dizem eles, para “ver melhor”. As sobrancelhas são menos densas do que na raça branca; menos definidas do que as nossas, não ocorrem apenas na altura da sobrancelha, mas se estendem de maneira difusa até as têmporas e a testa.

Eles veem a longa barba dos brancos como algo muito estranho. Um chefe Uaiana, que nunca tinha visto brancos antes, só concordou em me conceder um guia se eu lhe desse alguns fios do meu bigode.

je lui ferai cadeau de quelques poils de mes favoris.

Tout le reste du corps est épilé avec le même soin chez les femmes aussi bien que chez les hommes.

*Tête.* — Ces Indiens ont la tête assez volumineuse et bien proportionnée à leur buste énorme. Le diamètre antéro-postérieur de leur crâne est toujours plus considérable que le diamètre transversal.

Je n'ai trouvé chez aucun d'eux ces crânes en forme de mitres et de pains de sucre que l'on rencontre chez différentes tribus des rives de l'Amazonie.

Le front des Indiens est manifestement moins élevé et plus fuyant que chez les blancs.

La Commission franco-hollandaise a énoncé, dans son rapport, que les Roucouyennes vus par elle dans le Maroni ont les yeux bleus. Ce qu'il y a de vrai dans cette assertion, c'est que le blanc de l'oeil, qui, dans toutes les races, est légèrement nuancé de bleu par les veines rampant sous la conjonctive, paraît plus bleu que chez nous, parce qu'il ressort davantage sur le fond rouge dont la face est peinte. Mais l'iris, qui donne à l'œil sa véritable couleur, suivant les anthropologistes, n'est jamais bleu. Je l'ai trouvé toujours d'un brun plus ou moins foncé sur plus de deux cents individus crue j'ai eu l'occasion d'examiner.

Todo o resto do corpo é depilado com o mesmo cuidado tanto em mulheres quanto em homens.

*Cabeça.* — Esses Índios têm uma cabeça relativamente grande e proporcional ao seu tronco robusto. O diâmetro anteroposterior de seus crânios é sempre mais pronunciado do que o diâmetro transversal.

Não encontrei entre eles esses crânios em forma de mitra e cones de açúcar que são encontrados em diferentes tribos nas margens do Amazonas.

A testa dos Índios é claramente menos elevada e mais afundada do que a dos brancos.

A Comissão Franco-Holandesa afirmou em seu relatório que os Uaiana que viram no Maroni tinham olhos azuis. O que há de verdade nessa afirmação é que a parte branca do olho, que em todas as raças é ligeiramente azulada devido às veias sob a conjuntiva, parece mais azul do que a nossa, porque se destaca no fundo vermelho com o qual o rosto é pintado. No entanto, a íris, que determina a verdadeira cor dos olhos, de acordo com os antropologistas, nunca é azul. Pelo que vi, são sempre de cor marrom mais ou menos escura em mais de duzentos indivíduos que tive a oportunidade de examinar.



Indiens Roucouennees. – Dessin de A. Rixens, d'après une photographie.

Le globe de l'œil paraît plus petit que dans la race blanche, parce qu'il est légèrement bridé à son angle externe.

Les paupières s'ouvrent, non pas sur un axe transversal comme chez nous, mais elles sont légèrement obliques de haut en bas et d'arrière en avant, comme chez les Chinois.

Les arcades sourcilières sont plus saillantes que dans la race blanche, ce qui contribue à faire paraître le front plus fuyant.

La bouche est généralement petite; mais les lèvres, quoique beaucoup moins épaisses que celles des noirs, le sont beaucoup plus que chez les blancs.



Índios Uaiana. – Desenho por A. Rixens, a partir de uma fotografia.

O globo ocular parece menor do que na raça branca, pois é ligeiramente oblíquo no canto externo.

As pálpebras não se abrem em um eixo transversal como nas pessoas brancas, mas são ligeiramente oblíquas de cima para baixo e de trás para frente, como as dos chineses.

As arcadas superciliares são mais proeminentes do que na raça branca, o que contribui para dar a impressão de uma testa mais afundada.

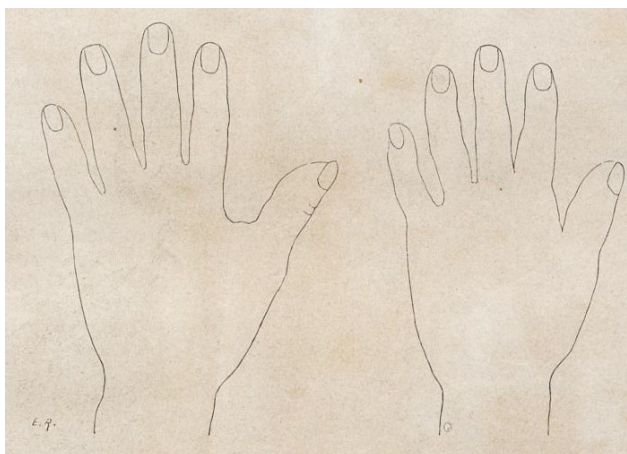
A boca geralmente é pequena, mas os lábios, embora bem menos grossos do que os dos negros, são muito mais espessos do que os dos brancos.

Plusieurs tribus d'Indiens des Guyanes, entre autres les Galibis et les Émerillons, se perforent la base de la lèvre inférieure, pour y passer un petit os ou une épingle, qu'ils remuent constamment avec la langue. Cette particularité n'existe pas chez les Roucouyennes.

Pour compléter l'ensemble de la physionomie de ces sauvages, il me suffira d'ajouter qu'ils ont les pommettes saillantes comme dans la race mongolique.

*Ceinture.* — Les jeunes gens des deux sexes, loin de se serrer la taille, cherchent à la faire paraître plus grosse, en s'entourant l'abdomen avec de grosses ceintures. Chez eux, une légère proéminence du ventre, loin d'être regardée comme une infirmité, est considérée comme un trait de beauté.

*Mains.* — Ce qui caractérise la main de l'Indien, c'est le développement des muscles du pouce et le peu de longueur des doigts. Les hommes les plus grands, quoique ayant le poignet assez fort, ont des doigts qui ne sont guère plus longs que ceux d'une fille de douze ans de la race blanche.



Mains d'un Roucouyenne. — Dessin de E. Ronjat, réduit d'après un calque de l'auteur.

*Pieds.* — On distingue facilement l'empreinte d'un Indien sur le sol; les pieds sont très courts, larges et plats.

Várias tribos de Índios das Guianas, incluindo os Galibis e os Emerillons, perfuram a base do lábio inferior para passar um pequeno osso ou alfinete, que eles movem constantemente com a língua. Essa característica não existe entre os Uaiana.

Para completar a descrição da fisionomia desses nativos, basta acrescentar que eles têm as maçãs do rosto proeminentes, como na raça mongólica.

*Cintura.* — Os jovens de ambos os sexos, ao invés de apertar a cintura, buscam fazê-la parecer mais larga, envolvendo o abdômen com cintos largos. Para eles, uma ligeira protuberância na barriga, longe de ser vista como uma imperfeição, é considerada um traço de beleza.

*Mãos.* — O que caracteriza a mão do Índio é o desenvolvimento dos músculos do polegar e a pouca extensão dos dedos. Os homens mais altos, embora tenham punhos relativamente fortes, têm dedos quase do comprimento dos de uma menina branca de doze anos.



Mãos de um Uaiana. - Desenho de E. Ronjat, reduzido de um esboço do autor.

*Pés.* — É fácil distinguir a pegada de um Índio no chão; os pés são muito curtos, largos e planos.

La cambrure est plus faible que dans toutes les autres races ; on pourrait croire que cette disposition doit gêner considérablement la marche, et cependant j'ai pu juger par moi-même que les indigènes de l'Amérique du Sud sont les premiers marcheurs du monde. Les Roucouyennes du Yary font quarante et cinquante lieues à travers les montagnes pour aller danser chez leurs amis de l'Itany et de la crique Maroni. Les hommes et les femmes font des étapes de six et sept heures sans s'arrêter. Dans leurs excursions à travers les montagnes, ils se mettent toujours sur une seule ligne : c'est ce qui constitue la file indienne. Cet ordre de marche leur est si naturel qu'ils le conservent en allant d'une habitation à une autre à travers la place du village, qui est pourtant toujours vaste et en général bien dégagée.

*Maladies.* — Un de mes amis, le docteur Hemeury, qui a habité la Guyane pendant six ans, m'a dit en plaisantant que les Indiens ne sont jamais malades qu'une fois, au moment de mourir : dans toute la haute Guyane je n'ai en effet rencontré que fort peu de malades ; et je dois le reconnaître, tous étaient dans un état si désespéré que tous mes soins eussent été superflus.

Nous n'avons trouvé aucun Roucouyenne atteint de calvitie, même chez les gens les plus âgés. Les vieillards des deux sexes conservent généralement leurs cheveux noirs jusqu'à la mort.

Les affections de la peau sont rares.

*Médecins et remèdes.* — Tous ces sauvages ont des médecins qu'ils appellent *piays*.

Un piay accompagnait les Indiens qui portaient mes bagages à travers les montagnes, de sorte

A curvatura é mais fraca do que em todas as outras raças; poderíamos pensar que essa disposição deve prejudicar consideravelmente o andar, e, no entanto, pude constatar por mim mesmo que os indígenas da América do Sul são os melhores caminhantes do mundo. Os Uaiana do Jari percorrem quarenta ou cinquenta léguas nas montanhas para irem dançar com seus amigos no Itani e na enseada do Maroni. Homens e mulheres fazem trechos de seis ou sete horas sem parar. Em suas excursões pelas montanhas, eles sempre seguem em fila única, é o que constitui a fila indiana. Essa maneira de caminhar é tão natural para eles que a mantêm ao irem de uma casa para outra atravessando a praça da aldeia, que, no entanto, é sempre ampla e geralmente bem aberta.

*Doenças.* — Um dos meus amigos, o Dr. Hemeury, que viveu na Guiana por seis anos, brincou dizendo que os Índios só ficam doentes uma vez, na hora de morrer: na alta Guiana, de fato, encontrei muito poucos doentes, e devo admitir que todos eles estavam em tal estado de desespero que todos os meus cuidados seriam inúteis.

Não encontramos nenhum Uaiana com calvície, mesmo entre os mais velhos. Os idosos de ambos os sexos geralmente têm os cabelos pretos até a morte.

Afecções de pele são raras.

*Médicos e remédios.* — Todos esses selvagens têm médicos que chamam de pajés.

Um pajé acompanhava os Índios que carregavam minha bagagem através das

que j'ai pu voir la manière dont il traitait ses malades.

Notre compagnon Apatou ayant eu mal à la tête, le piay Paniakiki s'assit sur un hamac en face du malade, puis se mit à regarder le ciel pendant quelques instants, en ayant l'air de l'invoquer mentalement. C'était une prière tacite qu'il adressait au diable pour qu'il fit cesser le mal de son client. Il pratiquait cette espèce d'exorcisme tout en fumant sa cigarette, dont il rejetait la fumée par le nez avec autant d'élégance qu'un gamin de Paris. Puis, plaçant sa longue cigarette entre le gros orteil et le deuxième doigt de pied, sans adresser à son malade aucune question sur le mal qu'il éprouvait, ainsi que cela se pratique chez nous, il se mit à souffler avec force sur le point douloureux. Prenant ensuite un éclat de roche très pointu, il fit cinq ou six incisions sur le front du patient, et se mit à aspirer le sang avec sa bouche en guise de ventouse. Après cinq minutes de succion, les insufflations recommencèrent ; le piay ralluma sa cigarette qui s'était éteinte pendant l'opération, en envoya deux ou trois bouffées dans la bouche et les yeux de son malade, et se retira sans mot dire.

Apatou, qui avait d'ailleurs plus de confiance dans les pratiques de ces espèces de sorciers que dans mes connaissances médicales, se trouva si bien rétabli, qu'il put manger aussitôt après un coumarou qui ne pesait pas moins de trois livres.

montanhas, então pude ver como ele tratava seus pacientes.

Nosso companheiro Apatu teve dor de cabeça, o pajé Paniakiki sentou-se em uma rede em frente ao paciente, depois começou a olhar para o céu por alguns instantes, como se estivesse orando mentalmente. Era uma prece silenciosa para o diabo para fazer a dor de seu cliente desaparecer. Ele praticava essa espécie de exorcismo enquanto fumava seu cigarro<sup>1</sup>, soltando a fumaça pelo nariz com a mesma elegância de uma criança de Paris. Em seguida, colocando seu longo cigarro entre o dedão e o segundo dedo do pé, sem fazer ao seu paciente nenhuma pergunta sobre o mal que ele estava sentindo, como nós fazemos, ele começou a soprar com força na área dolorida. Em seguida, pegou uma lasca de pedra muito afiada, fez cinco ou seis incisões na testa do paciente e começou a sugar o sangue com a boca como uma ventosa. Após cinco minutos de sucção, as insuflações recommencaram; o pajé reacendeu seu cigarro que se apagou durante a operação, soltou duas ou três baforadas na boca e nos olhos de seu paciente e saiu sem dizer uma palavra.

Apatu, que, aliás, tinha mais confiança nas práticas desses tipos de feiticeiros do que nos meus conhecimentos médicos, se sentiu tão bem que pôde comer imediatamente uma paca que pesava nada menos que três libras.

<sup>1</sup> É sabido que os Índios fumam, mas o cigarro aqui está relacionado com a espiritualidade e a medicina. De forma alguma é o mesmo cigarro que fumamos. O tabaco e algumas ervas são considerados sagradas por sua conexão com os espíritos.



Costume de cérémonie chez les Roucouyennes. Dessin de P. Sellier, d'après un costume rapporté par l'auteur.

Dans toutes les maladies fébriles le piay prescrit la diète la plus absolue ; la seule licence qu'il accorde à son malade, c'est de se jeter à la rivière lorsque la fièvre est trop forte.

Les piays sont fort respectés dans leurs tribus : cela tient sans doute à la difficulté des examens qu'ils sont obligés de subir pour arriver à cette position. Plus d'un candidat succombe, dit-on, aux terribles épreuves qu'il doit subir pendant plusieurs années de noviciat.

*Tempérament et constitution.* — Ces Indiens ont presque tous le tempérament bilieux : cela tient



Cerimônia de traje dos Uaiana. Desenho de P. Sellier, baseado em um traje trazido pelo autor.

Para tratar todas as doenças febris, o pajé prescreve uma dieta rigorosa; a única licença que ele concede ao paciente é a de se jogar no rio quando a febre está muito forte.

Os pajés são muito respeitados em suas tribos, talvez devido à dificuldade dos exames que são obrigados a enfrentar para chegar a essa posição. Dizem que mais de um candidato sucumbe às terríveis provas que deve enfrentar durante vários anos de noviciado.

*Temperamento e Constituição.* — A maioria desses Índios tem temperamento bilioso, talvez

sans doute à ce que dans la zone tropicale le foie est l'organe qui fonctionne le plus.

L'appareil biliaire souffre beaucoup plus dans un voyage sous l'équateur que le poumon dans une expédition au pôle nord.

Le système nerveux est celui qui est le moins impressionnable chez ces Indiens.

Quant à l'adresse des Roucouyennes et à la finesse de leur sens, nous ne trouvons pas qu'elles aient rien d'extraordinaire. Les Gauchos de la Pampa, qui sont des blancs devenus presque sauvages, sont beaucoup plus habiles et adroits que tous les Indiens des Guyanes.

*Nourriture.* — Elle consiste le plus souvent chez les Roucouyennes en poisson ou gibier, bouillis avec une forte dose de piment.

Si ces Indiens ne se servent généralement pas de sel, au moins connaissent-ils le moyen de s'en procurer, en brûlant certains palmiers appelés pinots par les habitants de la côte, et qu'on trouve le long des petits cours d'eau. Les cendres placées dans une grosse marmite en terre se déposent au fond, tandis que les différents sels qui y sont contenus se dissolvent dans l'eau chaude. En évaporant le liquide séparé des cendres, on voit se déposer au fond de la marmite une matière blanche, cristalline, composée de différents sels de soude et de potasse. Ce résidu remplace le sel sans aucun inconvénient.

Les cuisinières ne laissent généralement rien à désirer au point de vue de la propreté. Je ne leur reproche qu'un détail, qui m'a choqué la première fois que je m'en suis aperçu. Pour

porque nessa zona tropical o fígado seja o órgão que mais trabalha.

O sistema biliar sofre muito mais em uma viagem abaixo da linha do equador do que o pulmão em uma expedição ao polo Norte.

O sistema nervoso é o menos sensível entre esses Índios.

Quanto à habilidade dos Uaiana e à agudeza dos seus sentidos, não achamos que eles tenham algo de extraordinário. Os *Gauchos* do Pampa, que são brancos que se tornaram quase selvagens, são muito mais habilidosos e engenhosos do que todos os Índios das Guianas.

*Alimentação.* — A comida deles consiste geralmente em peixe ou caça cozida com uma grande quantidade de pimenta.

Se esses índios geralmente não usam sal, pelo menos conhecem uma maneira de obtê-lo, queimando palmeiras que são encontradas ao longo dos pequenos riachos e que os ribeirinhos chamam de *pinots* para obter sal vegetal<sup>2</sup>. As cinzas são colocadas em uma grande panela de barro, onde se depositam no fundo, enquanto os diferentes sais que ela contém se dissolvem na água quente. Ao evaporar o líquido separado das cinzas, uma substância branca e cristalina, composta por diferentes sais de sódio e potássio, se deposita no fundo da panela. Essa substância substitui o sal sem nenhum inconveniente.

As cozinheiras geralmente não deixam nada a desejar em termos de limpeza. No entanto, tenho uma crítica a fazer a elas, que me chocou da primeira vez que percebi. Para evitar que o

<sup>2</sup> O sal era retirado da vegetação os indígenas queimavam os troncos das palmeiras até se transformarem em cinzas, que então eram fervidas para obter o sal, de cor parda.

empêcher le bouillon de s'échapper pendant l'ébullition, elles projettent de l'eau dans la marmite au moyen de la bouche.

Lorsque le voyageur arrive dans une tribu d'Indiens, le premier soin de son hôte est de lui faire servir à manger. Sans mot dire, les femmes apportent des escabeaux, et l'étranger s'assied à côté du chef de la tribu pour manger, par exemple, le poisson froid qui est resté du dernier repas.

Les Indiens ne connaissent pas les fourchettes, mais ils font de petites cuillers qu'ils taillent dans le fruit du calebassier. Il faut dire qu'ils ont soin de se laver les mains avant et après les repas. Pour s'essuyer les mains et la bouche, on trouve dans les cases une espèce de torchon fait avec une écorce qui se divise en lanières.

Chaque jour les hommes mangent en commun ; ils sont servis par les femmes, qui apportent l'une du poisson, l'autre du gibier. Après ce repas, qui se fait généralement dans la grande hutte située au milieu du village, les hommes retournent chez eux, et on les voit souvent se remettre à table avec leurs femmes et leurs enfants.

Ils absorbent des quantités considérables d'aliments. Ils font au moins quatre repas dans la journée, et je les ai vus plus d'une fois se lever la nuit pour manger. Il n'est pas rare qu'un Indien mange un poisson de trois livres à son repas du soir.

Ajoutons qu'ils sont capables, à un moment donné, de supporter de grandes privations.

Les Roucouyennes ne boivent jamais en mangeant.

caldo escape durante a fervura, elas cospem água na panela com a boca.

Quando o viajante chega a uma tribo de Índios, a primeira preocupação de seu anfitrião é servir-lhe comida. Sem dizer uma palavra, as mulheres trazem banquetas e o estrangeiro se senta ao lado do chefe da tribo para comer, por exemplo, o peixe frio que sobrou da última refeição.

Os Índios não usam garfos, mas fazem pequenas colheres entalhadas a partir do fruto da cuia. Devo dizer que eles têm o cuidado de lavar as mãos antes e depois das refeições. Para secar as mãos e a boca, encontramos nas cabanas um tipo de pano feito de casca que se divide em tiras.

Todos os dias, os homens comem juntos; são servidos pelas mulheres, que trazem uma a comida e outra a caça. Após a refeição, que geralmente é feita na grande cabana localizada no centro da aldeia, os homens retornam às suas casas e muitas vezes são vistos se sentando novamente à mesa com suas esposas e filhos.

Eles consomem quantidades consideráveis de alimentos. Fazem pelo menos quatro refeições por dia, e vi muitas vezes homens se levantando de noite para comer. Não é raro que um Índio coma um peixe de três libras na refeição da noite.

Além disso, eles são capazes de aguentar grandes privações a qualquer momento.

Os Uaiana nunca bebem enquanto comem.

En traversant la chaîne des Tumuc-Humac il nous est arrivé à plusieurs reprises de n'avoir qu'un singe à partager entre les trente hommes qui composaient notre escorte ; ils se contentaient de cette maigre pitance avec une résignation qu'on ne rencontre pas chez les noirs.

Dans le grand bois on ne trouve que quelques bourgeons de palmier et des fruits qui seraient insuffisants pour la nourriture. Les transportés de la Guyane française qui se sont évadés dans la forêt vierge sont morts de faim ; quelques-uns n'ont survécu qu'en mangeant leurs compagnons.

La cassave que préparent les Roucouyennes est beaucoup moins savoureuse que celle que l'on consomme dans les pays plus civilisés : non pas à cause de la qualité du manioc, qui est au contraire plus beau que dans la basse Guyane, mais à cause de la grossièreté de la préparation.

On ne se donne pas la peine d'éplucher les tubercules de manioc ; on les râpe tout simplement sur des morceaux de bois dans lesquels on introduit des éclats de roches dures.

Avant de se servir de ces instruments qu'on appelle grages en langage créole, on a soin de les mouiller pour faire gonfler le bois, qui tient ainsi les pierres plus fortement enchâssées.

Pour la cuisson des galettes de farine, on se sert simplement de pierres plates ou de larges plateaux en argile.

Le manioc ne fait pas seulement le fonds de la nourriture ; on en tire aussi la principale boisson, le cachiri. Ce liquide s'obtient en

Ao atravessar a cordilheira do Tumucumaque, dividimos várias vezes a carne de um único macaco entre os trinta homens de nossa excursão; ficavam satisfeitos com essa magra refeição com uma resignação que não encontramos nos negros.

Na densa floresta, encontram-se apenas alguns botões de palmeiras e frutos que seriam insuficientes para a alimentação. Os deportados da Guiana Francesa que conseguiram escapar para a selva morreram de fome; alguns sobreviveram apenas porque comeram seus companheiros.

A tapioca feita pelos Uaiana é muito menos saborosa do que a consumida em países mais civilizados, não devido à qualidade da mandioca, que, pelo contrário, é de melhor qualidade do que na Guiana continental, mas devido à preparação rudimentar.

Não se dão o trabalho de descascar as raízes de mandioca; simplesmente as ralam com pedaços de madeira misturadas com lascas de pedras duras.

Antes de usar esses instrumentos, que são chamados de ralador em crioulo francês, eles os molham para fazer a madeira inchar, mantendo assim as pedras mais bem presas.

Para assar a tapioca, usam simplesmente pedras planas ou grandes bandejas de argila.

A mandioca não é apenas a base da alimentação, mas dela também se faz a principal bebida, o caxiri<sup>3</sup>. Este líquido é obtido ao colocar a farinha

<sup>3</sup> O caxiri (ou caium) é uma bebida fermentada de teor alcoólico tradicionalmente produzida pelos povos indígenas na Amazônia. Feito à base de mandioca, a produção do caxiri é manual, mas rica em rituais durante o processo de produção.

mettant de la farine de manioc en contact avec l'eau et en y ajoutant un ferment.

Les physiologistes ont démontré qu'il existe dans la salive une substance qui a la propriété de transformer l'amidon en sucre. C'est ce ferment que les Roucouyennes emploient pour fabriquer leur cachiri. Ils panachent une partie de la farine et développent ainsi une fermentation qui transforme l'amidon en sucre, puis en alcool. Cette liqueur, n'étant pas filtrée, reste blanche à cause de la farine qu'elle renferme en excès.



Panier souffle-feu, hotte des Roucouyennes. — Dessin de P. Sellier, d'après les objets rapportés par l'auteur.

J'ai d'abord éprouvé une certaine répugnance à boire le cachiri, mais, la nécessité faisant loi, mon palais s'habitua bientôt à cette boisson plus rafraîchissante qu'alcoolique, et, à la fin, je la trouvais même assez agréable.

de mandioca em contato com água e adicionar um fermento.

Os fisiologistas demonstraram que existe na saliva uma substância que tem a propriedade de transformar o amido em açúcar. É esse fermento que os Uaiana usam para fabricar seu caxiri. Eles misturam um pouco da farinha e desenvolvem assim uma fermentação que transforma o amido em açúcar e depois em álcool. Esse licor, por não ser filtrado, permanece branco devido ao excesso de farinha que contém.



Cesta sopradora de fogo, cesto dos Uaiana. — Desenho de P. Sellier, baseado nos objetos trazidos pelo autor.

No início, eu senti um certo nojo em beber *caxiri*, mas, por necessidade, meu paladar logo se acostumou a essa bebida mais refrescante do que alcoólica, e, no final, eu a achava até bastante agradável.

Les Indiens font quelquefois une liqueur beaucoup meilleure que le cachiri avec le jus de la canne à sucre, qu'ils cultivent malheureusement en quantité trop insuffisante.

Dans leurs voyages, ils emportent toujours quelques-uns de ces roseaux qu'ils jettent au fond de leurs canots et qu'ils sucent quand ils ont soif.

*Religion.* — Les Roucouyennes de l'Itany et du Yary admettent un esprit du Bien et un esprit du Mal. Celui qui représente Dieu étant incapable de leur nuire, doit être laissé en repos. On se garde bien de lui adresser des prières, cela pourrait l'irriter. L'esprit malin, qui représente le diable dans la croyance des blancs, est seul l'objet de tout le culte ; c'est à lui qu'on offre des sacrifices et qu'on fait des libations afin d'apaiser son courroux.

*Funérailles.* — Il y a trente-six heures que nous sommes dans le village de Yeleumeu. Un Indien est dans un état désespéré depuis deux jours ; je désire assister à ses funérailles. Je suis touché de l'attachement que les enfants témoignent à leur père. Ce malheureux, étant couché depuis plusieurs mois, éprouve le besoin de prendre l'air : ses enfants, empressés à ses moindres volontés, le transportent dans le village, couché

Os Índios às vezes fazem uma bebida muito melhor do que o *caxiri* com o suco da cana-de-açúcar, embora lamentavelmente cultivem essa cana em quantidade muito insuficiente.

Durante suas viagens, eles sempre levam alguns desses caniços que jogam no fundo de suas canoas e chupam quando estão com sede.

*Religião.* — Os Uaiana dos rios Itani e Jari acreditam em um Espírito do Bem e um Espírito do Mal. Aquele que representa Deus, é incapaz de prejudicá-los e deve ser deixado em paz. Eles se abstêm de lhe dirigir orações, pois isso poderia irritá-lo. O espírito maligno, que representa o diabo na crença dos brancos, é o único objeto de todo o culto; é a ele que oferecem sacrifícios e fazem libações para apaziguar sua ira.

*Funerais.* — Passaram-se trinta e seis horas desde que chegamos à aldeia de Ielemê<sup>4</sup>. Um Índio está num estado de desesperador há dois dias; desejo estar presente no seu funeral. Fico tocado com o afeto que as crianças demonstram por seu pai. Este infeliz, deitado há vários meses, precisa de ar fresco; seus filhos, atentos a seus menores desejos, o carregam para a aldeia, deitado em sua rede, que suspendem numa vara e carregam nos ombros.

<sup>4</sup> A tradução dos antropônimos “Yeleumeu” e “Apatou” por “Ielemê” e “Apatu” foi uma decisão conjunta das tradutoras para trazer o aspecto fonético dos nomes para o português.

dans son hamac qu'ils suspendent à une perche et portent sur leurs épaules.

Les amis du patient ont une manière étrange de lui témoigner leur affection : c'est à qui apportera dans son carbet la plus grosse charge d'un bois résineux qui devra servir à brûler son corps. Le pauvre homme paraît très flatté de la prévenance de ses camarades qui ont accumulé plusieurs stères de bois à côté de son hamac. Pensant que le malade succombera pendant la nuit, je charge Apatou de rester dans le village pendant que j'irai dormir dans le grand bois avec la plupart des Indiens.

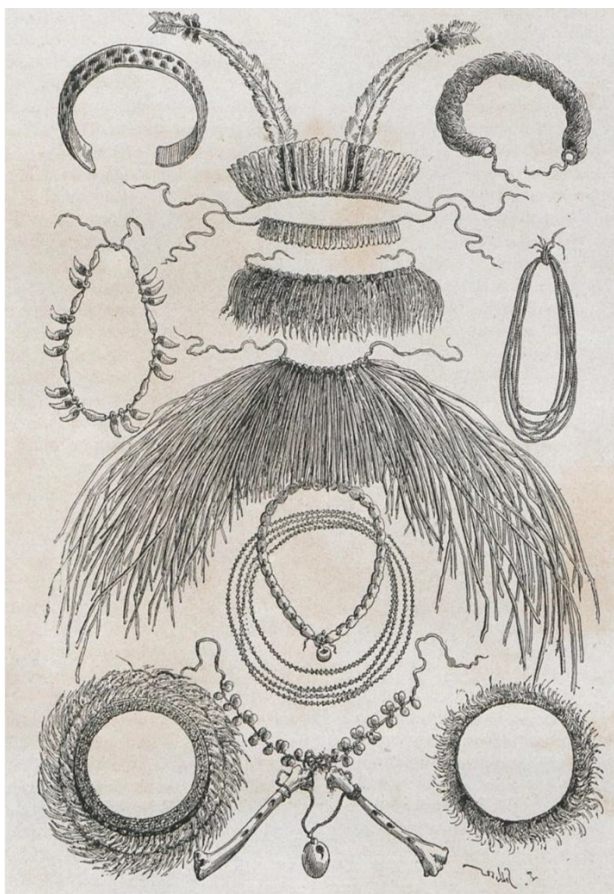
**Le 23 octobre**, vers quatre heures du matin, je suis réveillé par un coup de feu tiré par Apatou : c'est le signal convenu avec lui pour annoncer les funérailles, qui se font aussitôt après la mort. En toute hâte, avec tous les Indiens de mon carbet, je me dirige avec empressement vers le village. Nous sommes obligés de traverser un petit cours d'eau sur un tronc d'arbre, mais les femmes éclairent notre marche au moyen de morceaux d'encens enclavés dans des bouts de bois.

Le défunt était un brave homme : c'est à qui fera son éloge ; hommes et femmes parlent tous ensemble, racontant ses qualités, sa bonté, son courage à la guerre, son adresse à la chasse, à la pêche. Au fur et à mesure que les Indiens arrivent au carbet du défunt, ils se mettent à entonner des airs lugubres, entremêlés de pleurs et de gémissements. Tous les animaux qui vivent à l'état privé dans le village se réveillent, viennent se joindre à la foule et mêlent leurs cris divers aux gémissements du public.

Os amigos do paciente têm uma maneira estranha de demonstrar o afeto que sentem por ele: trazem para a sua maloca o pedaço mais pesado que puderem encontrar de uma madeira resinosa que será usada para queimar seu corpo. O pobre homem parece muito grato pela consideração de seus companheiros, que acumularam pilhas de madeira ao lado de sua rede. Por achar que o doente morrerá durante a noite, instruo Apatu a permanecer na aldeia enquanto vou dormir na floresta com a maioria dos Índios.

**Em 23 de outubro**, por volta das quatro da manhã, sou acordado por um tiro disparado por Apatu: é o sinal combinado com ele para anunciar os funerais, que ocorrem imediatamente após a morte. Com pressa, junto com todos os Índios da minha maloca, corro em direção à aldeia. Temos que atravessar um pequeno córrego num tronco de árvore, mas as mulheres iluminam nosso caminho com pedaços de incenso cravados em pedaços de madeira.

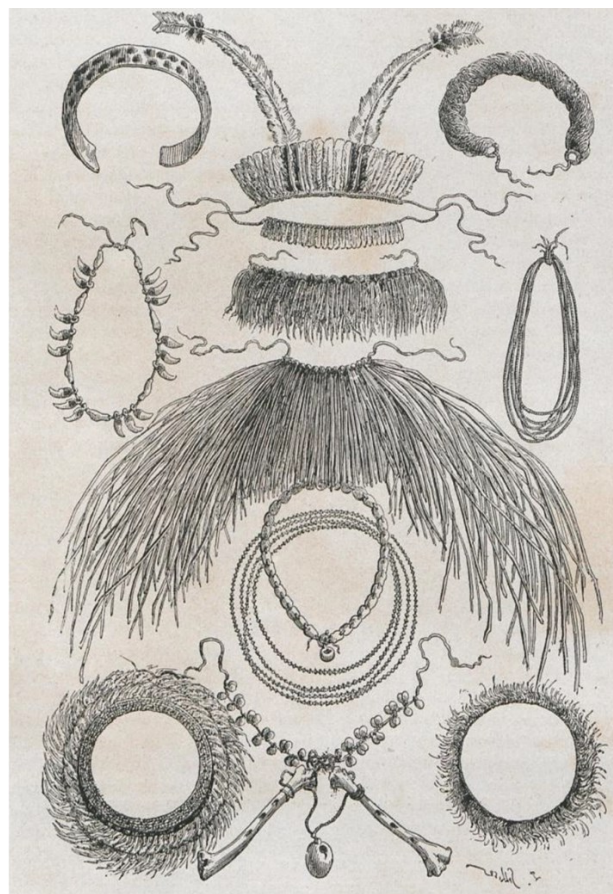
O falecido era um homem corajoso: todos querem elogiar seu caráter; homens e mulheres falam ao mesmo tempo, relatando suas qualidades, bondade, coragem na guerra, habilidade na caça e na pesca. À medida que os Índios chegam à maloca do falecido, eles começam a cantar músicas fúnebres, misturadas com lágrimas e lamentos. Todos os animais que vivem na aldeia acordam, vêm se juntar à multidão e misturam seus vários gritos aos lamentos do público.



Coiffures et bijoux des Roucouyennes. — Dessin de P. Sellier, d'après les objets rapportés par l'auteur.

Cette cérémonie funèbre est anticipée. Je constate en prenant la main du prétendu cadavre que le pouls n'a pas cessé de battre. Un pay de la tribu, c'est-à-dire mon confrère, s'est laissé tromper par une syncope. Le moribond, se ranimant assez pour me reconnaître, murmure quelques paroles que je ne comprends pas, mais qu'Apatou me traduit. Le malheureux ne se sentait pas assez fort de ses vertus pour comparaître dans l'autre monde. Il me priait de le recommander, en ma qualité de pay des blancs, à notre Divinité. Désireux de satisfaire au vœu d'un mourant, je lui jetai quelques gouttes d'eau sur la tête et le baptisai suivant la formule de la religion catholique.

Il ne valait pas la peine de retourner dans le grand bois pour se coucher ; je fis tendre mon



Acessórios para cabelo e joias das mulheres Uaiana — Desenho de P. Sellier, baseado nos objetos trazidos pelo autor.

Esta cerimônia funerária foi precipitada. Ao pegar na mão do suposto cadáver, constatei que o pulso não havia parado de bater. Um pajé da tribo, ou seja, meu colega, tinha sido enganado por uma síncope. O moribundo, ao recobrar forças o suficiente para me reconhecer, murmurou algumas palavras que não entendi, mas que Apatu traduziu para mim. O pobre homem não se sentia suficientemente virtuoso para comparecer perante o outro mundo. Ele me pediu para recomendá-lo, na qualidade de pajé dos brancos, à nossa Divindade. Desejando atender à vontade de um moribundo, derramei algumas gotas de água sobre sua cabeça e o batizei de acordo com a fórmula da religião católica.

Não valia a pena voltar para a floresta para dormir; mandei pendurar minha rede entre

hamac à deux arbres en attendant le jour. Ce ne fut qu'à neuf heures du matin que le pouls du moribond cessa définitivement de battre.



Un piay, mon confrère (voy. p. 407). — Dessin de Riou, d'après une photographie

Les jeunes gens s'empressent aussitôt de sortir le bois. Ils font une espèce de plancher sur la place publique. A l'arrière de ces poutres disposées les unes à côté des autres, ils plantent en terre un piquet : c'est pour appuyer le cadavre que l'on assied sur le bûcher. Le défunt est revêtu de ses plus jolies parures ; il porte sur la tête une couronne de plumes aux couleurs éclatantes ; à son cou sont attachés ses colliers, son peigne en bois et ses flûtes en tibias de biche ; les bras et les jambes sont recouverts de bracelets. Pendant qu'on s'occupe de cette exhibition, la veuve éplorée jette par terre toutes les poteries dont se servait son mari. Son désespoir n'épargne rien. Tout ce qui

duas árvores enquanto esperava o amanhecer. Foi apenas às nove horas da manhã que o pulso do moribundo parou de bater de vez.



Um pajé, meu colega (ver p. 407). — Desenho de Riou, baseado em uma fotografia.

Os jovens rapidamente tratam de buscar a madeira. Eles constroem uma espécie de plataforma na praça pública. Na parte de trás dessas vigas dispostas lado a lado, fincam uma estaca no chão: é para apoiar o cadáver que é colocado na fogueira. O falecido está vestido com suas joias mais bonitas; usa uma coroa de penas com cores vibrantes na cabeça; de seu pescoço pendem colares, pentes de madeira e flautas de tibia de veado; seus braços e pernas estão cobertos com pulseiras. Enquanto estamos ocupados com essa exibição, a viúva lamentosa joga no chão todas as cerâmicas que seu marido usava. Seu desespero não poupa

appartenait à celui qu'elle aimait est immédiatement détruit.

Le bûcher est allumé. Une flamme vive entoure le cadavre et le rend méconnaissable en un instant. Je n'aurais pas éprouvé la moindre émotion s'il n'était pas survenu un accident pendant cette opération. Un ouragan, s'étant élevé subitement, porta les flammes jusqu'à une case voisine du bûcher ; il fallut que les spectateurs en étouffassent le feu pour empêcher l'incendie du village. Ce contre-temps fit voir le cadavre que jusqu'alors les flammes avaient dissimulé à nos regards. La graisse fondue sur les joues, les articulations des genoux ouverts par l'action du feu nous offrirent un spectacle repoussant. Les jeunes gens furent obligés de rallumer le foyer. La crémation ne fut terminée qu'après une demi-heure. Les cendres recueillies dans un vase en terre furent placées sur le carbet de la veuve. C'est dans un an seulement qu'il sera déposé en terre.

Cette scène achevée, les habitants font le nettoyage complet, non seulement de la case mortuaire, mais aussi de tous les carbets du village. C'est une mesure hygiénique pour éviter les maladies contagieuses.

**Midi.** — Aucun Indien ne veut nous accompagner, mais nous obtenons un canot en échange d'un petit couteau qu'Apatou présente au tamoutchi. Nous nous mettons en route avec nos deux embarcations pour regagner le Yary. Lorsque nous avons des troncs d'arbres à franchir, mes deux équipages (si je puis appeler ainsi les deux noirs et les deux Indiens qui m'accompagnent) réunissent leurs efforts pour faire passer les pirogues l'une après l'autre.

nada. Tudo o que pertencia a quem ela amava é imediatamente destruído.

A fogueira é acesa. Uma chama brilhante cerca o cadáver e o torna irreconhecível em um instante. Eu não teria sentido a menor emoção se um acidente não tivesse ocorrido durante essa operação. Uma tempestade súbita levou as chamas até uma casa vizinha da fogueira; os espectadores tiveram que apagar o fogo para evitar o incêndio na aldeia. Esse contratempo fez com que o cadáver, até então escondido pelas chamas, ficasse visível. A gordura derretida nas bochechas e as articulações dos joelhos abertas pela ação do fogo nos proporcionaram uma visão repugnante. Os jovens tiveram que reacender a fogueira. A cremação só foi concluída depois de meia hora. As cinzas, coletadas em um vaso de barro, foram colocadas no telhado da maloca da viúva. Somente daqui a um ano serão enterradas.

Após essa cena, os moradores fazem uma limpeza completa, não apenas na casa onde ocorreu o funeral, mas também em todas as malocas da aldeia. Essa é uma medida higiênica para evitar doenças contagiosas.

**Meio-dia.** — Nenhum Índio quer nos acompanhar, mas conseguimos um barco em troca de uma pequena faca que Apatu entregou ao *tamuchi*. Partimos com nossas duas embarcações para voltar ao Jari. Quando há troncos de árvores para atravessar, minhas equipagens (se é que posso chamar assim os dois negros e os dois Índios que me acompanham) unem forças para passar as canoas uma de cada vez.

«Séné oua ? » (Vois-tu ?), dit un des Indiens qui est debout à l'avant de ma pirogue.

Il décharge son fusil dans l'eau et tue un aymara qui était caché sous un vieux tronc d'arbre.

Quelques pas plus loin, Pompei saute à la rivière pour aller barrer une rigole où l'on voit sauter un grand nombre de petits poissons. Il frappe sur la bande à coups de sabre d'abatis, et en cinq minutes nous avons une belle friture.

En route je manifeste quelque inquiétude au sujet des bagages que nous avons laissés à l'embouchure. Yeleumeu m'a dit que les deux individus bizarres que j'ai rencontrés dans le Yary sont des malfaiteurs. Ces misérables ayant tué, l'un sa femme et l'autre son mari, ont évité la justice en se réfugiant dans le grand bois.

« Ne crains rien, me dit-il, ceux qui tuent et volent chez les blancs sont sages chez les Roucouyennes parce qu'ils ont peur d'être brûlés tout vifs. »

En effet, je retrouve mon argent (un sac de pièces de cinq francs), mes couteaux et autres objets d'échange. Mais des singes ont dévoré les cannes à sucre et quelques morceaux de cassave que nous avions pourtant recouverts de grosses pierres. Heureusement, nous avons des vivres pour cinq personnes pendant douze jours.

Les sauts de la crique Courouapi sont insignifiants ; cela provient sans doute de ce que le terrain, qui est schisteux, se laisse facilement désagréger par la force du courant.

“Séné oua?” (Você vê?<sup>5</sup>), diz um dos Índios que está de pé na proa da minha canoa.

Ele descarrega sua arma na água e mata um traíra que estava escondido debaixo de um velho tronco de árvore.

Um pouco mais adiante, Pompei pula no rio para bloquear uma vala onde se muitos peixinhos saltavam. Ele bate na margem com golpes de facão, e em cinco minutos temos uma bela fritura.

No caminho, expresse alguma preocupação com as bagagens que deixamos na foz do rio Jari. Ielemê me disse que os dois indivíduos estranhos que encontrei no Jari são criminosos. Deses miseráveis, um matou sua esposa e o outro matou seu marido, e evitaram a justiça se refugiando na floresta.

— Não se preocupe, — ele me disse, — aqueles que matam e roubam entre os brancos se comportam entre os Uaiana porque têm medo de serem queimados vivos.

De fato, encontro de volta meu dinheiro (uma bolsa de moedas de cinco francos), minhas facas e outros objetos de troca. Mas os macacos devoraram as canas-de-açúcar e alguns pedaços de mandioca que tínhamos coberto com pedras grandes. Felizmente, temos comida para cinco pessoas por doze dias.

Os saltos do Curupi são insignificantes; isso provavelmente se deve ao fato de o terreno ser de xisto e se moldar facilmente sob a força da corrente.

<sup>5</sup> De acordo com Bakker Grentenkort & Parkvall (2018), “séné” significa “ver” e “oua” é uma partícula negativa. Uma tradução mais exata do uaiana ao português seria “Você não vê?”, mas optamos por manter tal como Crevaux traduziu ao francês.

**24 octobre.** — Nous débouchons dans le Yary, à dix heures du matin, quatre jours après l'avoir quitté.

En sortant de la petite crique Courouapi, nous trouvons la rivière grandiose. Sa largeur permet à la brise de s'y faire sentir ; un léger vent de sud-est ride ses eaux.



Crémation d'un Roucouyenne. — Dessin de Riou, d'après un croquis de l'auteur.

Les rivières sont de véritables bouches d'air qui ventilent l'immense route de verdure étendue sur toutes les Guyanes. On éprouve une sensation des plus agréables en quittant l'air confiné du grand bois pour respirer à pleins poumons au niveau d'un large cours d'eau.

Vers midi, nous apercevons une grosse masse noire qui se dirige vers nous. C'est un tapir qui veut passer d'une rive à l'autre ; mes deux embarcations se mettent à sa poursuite à toute vitesse ; Apatou, debout sur l'avant, se prépare à tirer dès que l'animal sera à bout portant. Il lui envoie deux décharges de chevrotines à une distance de quatre ou cinq pas ; un flot de sang rougit l'eau, mais la bête continue sa course et disparaît dans la forêt. Apatou s'irrite ; c'est le cinquième qu'il blesse depuis notre séjour dans le Yary.

Mes hommes courent la forêt dans toutes les directions pendant que, assis au pied d'un arbre, je mets mon cahier de notes au courant.

**24 de outubro.** — Saímos no Jari às dez da manhã, quatro dias depois de tê-lo deixado.

Ao sair do Curupi, encontramos o majestoso rio. Sua largura permite sentir a brisa; um leve vento do sudeste faz ondulações sobre as águas.



Crematório de um Uaiana. — Desenho de Riou, baseado em um esboço do autor.

Os rios são verdadeiras bocas de ar que ventilam a vasta estrada de vegetação estendida por todas as Guianas. É uma sensação extremamente agradável deixar o ar confinado da floresta para respirar profundamente nas margens de um grande rio.

Por volta do meio-dia, avistamos uma grande massa escura que se aproxima de nós. É uma anta que deseja atravessar de uma margem para a outra; minhas duas canoas começam a persegui-la rapidamente; Apatu, de pé na proa, se prepara para atirar quando o animal estiver a uma distância de quatro ou cinco passos. Ele dispara duas rajadas de chumbo a queima-roupa; uma poça de sangue tinge a água, mas a criatura continua sua corrida e desaparece na floresta. Apatu fica irritado; essa é a quinta que ele fere desde que chegamos ao Jari.

Meus homens correm pela floresta em todas as direções enquanto eu, sentado ao pé de uma árvore, atualizo meu caderno de notas.

Tout à coup j'entends du bruit, et, levant les yeux, j'aperçois un énorme animal qui se dirige sur moi à fond de train. Je m'abrite derrière un tronc d'arbre et le tapir furieux passe sans se détourner. Apatou, que j'ai prévenu par mes cris, accourt sur son passage et lui envoie une balle à la distance de quelques mètres. Cela nous fait un gibier aussi lourd qu'une petite vache.

**25 octobre.** — La rivière est toujours très large, mais peu profonde et de courant faible parce que le lit n'est entravé que par de rares blocs de granit. Les rives sont basses, et les arbres, qui sont rabougris, sont noyés de plus d'un mètre pendant la saison des pluies.

Pendant que j'examine des amas de cailloux englobés dans une gangue assez dure, Apatou m'appelle doucement pour me faire assister à une scène charmante. Ce sont des capiaïs, le père, la mère et trois petits, alignés sur la rivière à trente pas de nous. Ces bêtes innocentes qui n'ont jamais vu d'êtres humains, car la région est déserte à une très grande distance, nous regardent d'un air si naïf qu'Apatou ne songe même pas à décharger son fusil. Un peu plus loin, nous rencontrons une biche qui boit sur le bord de la rivière. Pompe voudrait la tuer pour faire des flûtes avec ses tibias, mais je le prie de réserver ses flèches pour les moments de disette.

Vers onze heures, nous arrivons à l'embouchure de la crique Couyary. Au dire des Roucouyennes, ce cours d'eau assez important a ses sources voisines de la crique Maroni. Il paraît que des Indiens du Yary s'étant avancés dans la crique Couyary ont rencontré les Roucouyennes de la crique Maroni qui venaient chasser dans ce cours d'eau. Il n'y aurait donc que quelques jours de marche entre les sources

De repente, ouço um barulho e, quando olho para cima, vejo um enorme animal que se aproxima rapidamente de mim. Me abrigo atrás de um tronco de árvore e a anta furiosa passa direto por mim. Apatu, que eu avisei com meus gritos, corre e atira uma bala a poucos metros de distância. Agora temos uma caça tão pesada quanto uma pequena vaca.

**25 de outubro.** — O rio continua muito largo, mas raso e com uma corrente fraca, porque o leito é obstruído por raros blocos de granito. As margens são baixas, e as árvores, que são retorcidas, ficam mais de um metro debaixo d'água durante a estação das chuvas.

Enquanto eu examino alguns seixos incrustados num material bastante duro, Apatu me chama baixinho para que eu testemunhe uma cena encantadora. São capivaras, o pai, a mãe e três filhotes, alinhados na margem do rio a uns trinta metros de nós. Essas criaturas inocentes, que nunca viram seres humanos, pois a região é deserta por uma grande distância, nos observam com um olhar tão ingênuo que Apatu nem pensa em disparar seu rifle. Um pouco mais adiante, encontramos uma corça bebendo na margem do rio. Pompe quer matá-la para fazer flautas com suas tibias, mas eu peço que ele reserve suas flechas para tempos de escassez.

Por volta das onze horas, chegamos à foz do rio Curupi. Segundo os Uaiana, este rio bastante importante tem suas nascentes próximas ao rio Maroni. Parece que alguns Índios do Jari, que avançaram no rio Curupi encontraram os Uaiana do rio Maroni, que estavam caçando naquele rio. Portanto, deve haver apenas alguns dias de caminhada entre as nascentes do rio Maroni e as do rio Curupi.

de la crique Maroni et celles de la crique Couyary.

**Midi.** — Mon équipage est indécis, je vois qu'il redoute de s'aventurer sans pilote au milieu d'obstacles que personne n'a encore tenté de franchir.

Le baromètre indique sept cent quarante-cinq millimètres, tandis qu'à Cotica, lieu déjà élevé, il était à sept cent cinquante-cinq. Ces dix millimètres de différence indiquent que je suis à cent mètres plus haut que dans le pays des Bonis.

D'ici à l'Amazonie la distance ne doit pas être plus grande que de Cotica à la mer. L'élévation de la rivière étant presque double, j'aurai à franchir deux fois plus d'obstacles sur un même parcours.

Une chute de deux mètres est capable de briser mon embarcation, et il en faut beaucoup pour descendre une hauteur que j'estime à cent quatre-vingts ou deux cents mètres.

Je prévois des dangers beaucoup plus grands que tous ceux que nous avons affrontés, et ce qui m'inquiète ce sont les conditions déplorable dans lesquelles je me trouve pour les aborder. Mes provisions sont épuisées, mes forces physiques sont à bout, il ne me reste plus que la volonté. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux éviter le combat que de s'exposer à un échec presque certain. La route de l'Oyapock n'est pas loin, et mes Indiens se chargent de m'y conduire. C'est un chemin plus long, mais beaucoup plus sûr, puisque je suis certain d'y trouver des vivres. Je demande l'avis de mon fidèle Apatou ; sa résolution est inébranlable, il faut aller « au grand fleuve ». Nous ne prendrons la route de l'Oyapock

**Meio-dia.** — Meu grupo está hesitante, vejo que eles temem se aventurar sem um piloto no meio de obstáculos que ninguém ainda tentou atravessar.

O barômetro indica setecentos e quarenta e cinco milímetros, enquanto na cidade de Cottica, que já é uma área elevada, estava em setecentos e cinquenta e cinco. Esses dez milímetros de diferença indicam que estou cem metros mais alto do que na região dos Boni.

De onde estou até o Amazonas, a distância não deve ser maior do que de Cottica até o mar. A elevação do rio é quase o dobro, então terei que superar o dobro de obstáculos em um trajeto semelhante.

Uma queda de dois metros pode quebrar minha canoa, e preciso que aguente muito mais para descer uma altura que estimo entre cento e oitenta e duzentos metros.

Antecipo perigos muito maiores do que todos os que enfrentamos até agora, e o que me preocupa, são as condições lamentáveis em que me encontro para encará-los. Meus mantimentos estão esgotados, minhas forças físicas estão no limite, só me resta a vontade. Eu me pergunto se não seria melhor evitar a luta do que me expor a uma derrota quase certa. A rota para o Oiapoque não está longe, e meus Índios se oferecem para me levar até lá. É um caminho mais longo, mas muito mais seguro, pois tenho certeza que encontraria comida. Pergunto a meu fiel Apatu sua opinião; sua resolução é inabalável, devemos ir “ao grande rio”. Só seguiremos a rota do Oiapoque se percebermos a impossibilidade absoluta de superar as grandes quedas do Jari.

qu'autant que nous reconnâtrons l'impossibilité absolue de franchir les grandes chutes du Yary.

Vers deux heures, nous rencontrons des roches que les Indiens redoutent parce qu'elles sont fréquentées par le « mauvais esprit ». Je voudrais visiter ces roches de Talangman (c'est ainsi qu'ils les désignent), mais Pompi dit qu'il se sauverait si je veux m'approcher de ces lieux sacrés.

« Es-tu sûr que le diable est là? lui demandai-je. — Je l'entends, » me dit-il d'une voix craintive. Puis il ajouta : « Sauvons-nous ! »

Je distingue un bruit plaintif, une espèce de sifflement qui rappelle la bise quand elle s'engage dans les grandes cheminées de mon pays natal. C'est sans doute l'effet de l'eau traversant un espace rétréci par des roches.

A quatre heures, nous atteignons une grande île de sable, recouverte de quelques arbres où l'on peut suspendre ses hamacs. C'est un endroit fort agréable pour y passer la nuit : à peine ai-je fait attacher mon hamac que j'aperçois trois grandes pirogues : ce sont des gens de la tribu de Yeleumeu qui viennent de la crique Kou. Ils sont plus de vingt hommes, femmes et enfants. Ils paraissent épuisés de fatigue, plusieurs sont blessés et quelques-uns malades.

Pompi me dit à l'oreille de ne pas leur parler des funérailles auxquelles nous avons assisté : ils se mettraient à pleurer toute la soirée, et ce serait fort ennuyeux pour nous.

Por volta das duas da tarde, encontramos rochas que os Índios temem porque são habitadas pelo “espírito maligno”. Eu gostaria de visitar essas rochas de Talangman<sup>6</sup> (é assim que eles as chamam), mas Pompi diz que fugirá se eu me aproximar desses lugares sagrados.

— Você tem certeza de que o diabo está lá? — perguntei a ele.

— Eu o ouço — disse ele com uma voz apreensiva. E acrescentou:

— Vamos embora!

Escuto um som lamentoso que lembra um assobio, como o vento passando por uma chaminé em um dia de vento, deve ser o barulho da água passando por um espaço estreito entre as rochas.

Às quatro horas, chegamos a uma grande ilha de areia, coberta por algumas árvores onde pudemos pendurar nossas redes. É um lugar muito agradável para passar a noite: mal amarrei minha rede e vi três grandes canoas: são pessoas da tribo de Ielemê que vieram da enseada do Cuc. Eram mais de vinte, entre homens, mulheres e crianças. Parecem exaustos, vários estão feridos e alguns doentes.

Pompi me sussurrou ao ouvido para não falar a eles sobre o funeral que testemunhamos: eles chorariam a noite toda, o que seria muito chato para nós.

<sup>6</sup> (N.T.) Não conseguimos encontrar referências às rochas de Talangman nas informações geográficas atuais. Supomos que pudesse se tratar de um lugar secreto dos negros refugiados, uma espécie de quilombo protegido por lendas que invocavam a presença de “maus espíritos” para afastar forasteiros. Havia uma tensão de domínio entre os negros refugiados e os indígenas.

C'est en vain que j'essaye d'entraîner quelques-uns de ces sauvages avec moi. Ils disent tous qu'ils craignent trop les Calayonas pour s'aventurer dans le bas Yary. D'après leurs récits il y aurait deux espèces de Calayonas : les bons, qui habitent la crique Kou à deux jours de canotage de l'embouchure, et les méchants, qui vivent entre les grandes chutes du Yary. Ces derniers font la guerre pour manger leurs prisonniers.

Apatou ne croit pas à ces mauvais propos ; il me déclare d'ailleurs franchement qu'il aime encore mieux tirer des coups de fusil sur les Calayonas que d'aller s'exposer à la dysenterie en prenant la route de l'Oyapock.

Nous partons à neuf heures. Vers midi, nous apercevons au fond de la rivière un petit mamelon bleu qui paraît distant de quelques kilomètres. Nous ne sommes pas loin de la crique Kou.

Nous arrivons à son embouchure vers deux heures.

En remontant cette rivière à la distance de quelques centaines de mètres, je constate que le volume de ses eaux est quatre ou cinq fois moindre que celui du Yary. Le mamelon que nous avons aperçu de loin se trouve à l'embouchure, à une petite distance de la rive droite. Son altitude est de deux cent cinquante à trois cents mètres.

C'est la crique Kou que les Roucouyennes du Yary et du Parou remontent jusqu'aux sources pour aller faire des échanges avec les Oyampis. Il faut, me dit-on, huit à dix jours de marche par terre pour aller du point où la crique Kou cesse d'être navigable jusqu'à l'Oyapock en un endroit où l'on rencontre des pirogues.

É em vão que tento persuadir alguns desses selvagens a me acompanhar. Todos eles dizem que têm muito medo dos Calaiúá para se aventurarem rio abaixo no Jari. De acordo com os relatos deles, há dois tipos de Calaiúá: os bons, que vivem na enseada do Cuc, a dois dias de viagem de canoa da foz, e os maus, que vivem entre as grandes quedas do Jari. Estes últimos fazem guerra para comer seus prisioneiros.

Apatu não acredita nessas histórias ruins; ele também me diz abertamente que prefere atirar nos Calaiúá a se expor à disenteria tomando a rota do Oiapoque.

Partimos às nove horas. Por volta do meio-dia, avistamos no fundo do rio um pequeno monte azul que parece estar a alguns quilômetros de distância. Não estamos longe da enseada do rio Cuc.

Chegamos à sua foz por volta das duas da tarde.

Enquanto subimos o rio por algumas centenas de metros, percebo que o volume de suas águas é quatro ou cinco vezes menor do que o do Jari. O monte que avistamos à distância está na foz, a uma curta distância da margem direita. Sua altitude é de duzentos e cinquenta a trezentos metros.

Os Uaiana do Jari e do Paru sobem da enseada do Cuc até as nascentes para fazerem trocas com os Oiampi. Dizem que são necessários oito a dez dias de caminhada por terra para ir do ponto onde o Cuc deixa de ser navegável até o Oiapoque, onde encontramos canoas.



Chasse au tapir. — Dessin de Riou, d'après un croquis de l'auteur.

Joseph et Pompi, qui sont en avant, payent avec ardeur comme s'ils voulaient m'entraîner de force dans cette direction. Je suis obligé de courir à leur poursuite et de les obliger à redescendre vers le Yary. Pompi menace de m'abandonner. Arrivé au lieu de campement, je vois que tout mon équipage a perdu son entrain.

Pompi s'est couché sans souper; il prétend avoir la fièvre, mais je constate que son pouls est normal. Joseph pense à sa femme, à son cher village de Mana, et laisse éteindre le feu qui fait cuire mon souper.

Apatou lui-même paraît inquiet. Il se souvient que les Portugais nous ont dit qu'il y a dans le bas Yary une chute à pic où l'on est forcé d'abandonner les pirogues.

**27 octobre.** — Pressé d'arriver aux chutes, je réveille mon équipage avant le jour. Apatou fait réchauffer un aymara bouilli la veille, et nous mettons à table au lever du soleil. Je me trouve beaucoup mieux depuis que je me suis mis à la nourriture des indigènes, c'est-à-dire au poisson bouilli avec du piment.

La navigation est monotone, parce que la rivière ne présente ni chutes ni rapides. Les terres voisines sont généralement basses et



Caça à anta. — Desenho de Riou, a partir de um esboço do autor.

José e Pompi, que estão na frente, remam com entusiasmo como se quisessem me forçar a seguir nessa direção. Sou obrigado a correr atrás deles e fazê-los voltar para o Jari. Pompi ameaça me abandonar. Chegando ao local de acampamento, vejo que toda a minha equipe perdeu o ânimo.

Pompi deita-se sem jantar; ele alega estar com febre, mas eu constato que seu pulso está normal. José pensa em sua esposa, em sua querida aldeia de Mana, e deixa o fogo que estava cozinhando minha comida se apagar.

Apatu também parece preocupado. Ele se lembra que os portugueses nos disseram que existem quedas abruptas no baixo Jari, onde as canoas precisam ser abandonadas.

**27 de outubro.** — Com pressa de chegar às quedas, eu acordo minha equipe antes do amanhecer. Apatu aquece um traíra cozido no dia anterior, e nos sentamos para comer ao nascer do sol. Estou me sentindo muito melhor desde que comecei a me alimentar como os indígenas, ou seja, peixe cozido com pimenta.

A navegação é monótona, já que o rio não tem quedas ou corredeiras. As terras vizinhas são geralmente baixas e pantanosas. A corrente é

marécageuses. Le courant est presque nul; le lit, très large, est si peu profond que nos pirogues touchent souvent.

**28 octobre**, sept heures du matin. — La rivière est entrecoupée de gros blocs de granit à forme mamelonnée. Une petite île à noyau granitique porte un seul arbre sur lequel sont vingt nids en forme de pierre suspendus aux branches par un pédicule très étroit.

A neuf heures, le paysage change subitement à un détour de la rivière. J'aperçois une chaîne de montagnes à la distance d'une lieue. A cette vue, Apatou, que la navigation trop calme rendait indolent, se réveille tout à coup.

«Ces montagnes, dit-il, ressemblent de loin à celles qui avoisinent les sauts de Manbari, de Singatetey et de Mancaba. Les grandes chutes du Yary vont commencer.»

Joseph et les Indiens sont muets, et si je tâtais leur pouls je constateraï qu'il est ralenti, car la peur, d'après ce que j'ai observé sur moi-même, diminue le nombre des pulsations.

Une demi-heure après, ma légère pirogue marche comme une flèche au milieu de blocs granitiques formant un rapide. Les montagnes que j'apercevais au fond de la rivière se montrent à droite et à gauche à une faible distance des rives. Leur hauteur est de deux cent cinquante à trois cents mètres; elles sont généralement allongées; la crête, plus ou moins sinueuse, se termine souvent par deux mamelons en dos de cheval. Leurs versants forment des pentes peu escarpées. La rivière,

quase inexistente; o leito, muito largo, é raso o suficiente para que nossas canoas toquem o fundo com frequência.

**28 de outubro**, sete da manhã. — O rio está cheio de grandes blocos de granito com forma arredondada. Uma pequena ilha com núcleo de granito tem apenas uma árvore da qual pendem vinte ninhos em forma de pedra em hastes estreitas.

Às nove horas, a paisagem muda repentinamente após uma curva do rio. Vejo uma cordilheira a cerca de uma légua de distância. Com isso, Apatu, que estava ficando apático devido à navegação muito tranquila, acorda de repente.

— Essas montanhas — diz ele — se parecem à distância com aquelas que ficam perto das quedas de Manbarei, Siengateté Val e Mancaba<sup>7</sup>. As grandes quedas do Jari estão prestes a começar.

José e os Índios estão em silêncio, e se eu sentisse seus pulsos, notaria que estão desacelerados, já que o medo reduz o número de batimentos cardíacos.

Meia hora depois, minha pequena canoa corre como uma flecha entre as rochas. As montanhas que eu via no fundo do rio agora estão à direita e à esquerda a uma pequena distância das margens. Elas têm entre 250 e 300 metros de altura e são geralmente alongadas; a crista, mais ou menos sinuosa, frequentemente termina em dois montes arredondados, parecidos com um dorso de cavalo. Suas encostas têm declives não muito íngremes. O rio, recortado por rochas, é tão largo que o vento o atinge como se

<sup>7</sup> (N.T.) No capítulo 2 do livro, Creveaux descreve a descida do rio Tapanahoni, no Suriname, e cita as cachoeiras de Manbarei e Siengateté Val, inclusive com o significado.

entrecoupée par des roches, est d'une largeur si considérable que le vent se fait sentir comme en pleine mer. Vers midi, notre route étant est-sud-est, nous avons une brise debout assez forte pour produire un clapotis qui ralentit notre marche.

Quelques instants après, nous trouvons la rivière coupée par une grande île.

Joseph et Pompi veulent aller à droite.

« Allons à gauche, me dit Apatou ; la rivière est moins large, mais elle paraît plus profonde. » En doublant l'extrémité de cette île, Apatou aperçoit, sur la rive, des roseaux qui servent à faire des flèches. C'est une preuve certaine du passage des Indiens dans ces parages, où ces plantes ne poussent pas naturellement.

Le paysage est admirable. Dorénavant nos deux pirogues devront se suivre de près; la rivière forme des détours où l'on peut se perdre d'autant plus facilement que le courant est nul entre les chutes.

Des roches et de petites îles entravent la rivière à perte de vue. Les rapides se succèdent sans interruption.

Apatou devine les roches sous l'eau aux ondulations de la surface.

Nous avançons avec une vitesse prodigieuse.

Nous nous arrêtons à six heures sur des roches situées près de la rive gauche. En dix heures nous avons parcouru vingt-cinq kilomètres, dont dix dans les rapides et les sauts.

Apatou est radieux. «Tous les Indiens, dit-il, sont des lâches. Ces chutes terribles du Yary ne

estivéssemos no alto mar. Ao meio-dia, nossa rota segue para leste-sudeste, e temos uma brisa forte o suficiente para criar um marulho que diminui nossa velocidade.

Pouco tempo depois, encontramos o rio cortado por uma grande ilha.

José e Pompi querem seguir para a direita.

— Vamos para a esquerda —, diz Apatu —, o rio é mais estreito, mas parece mais profundo. Contornando a extremidade desta ilha, Apatu vê, na margem, plantas usadas para fazer flechas. Isso é uma prova do trânsito de Índios por aqui, já que essas plantas não crescem naturalmente na região.

A paisagem é impressionante. De agora em diante, nossas duas canoas devem seguir uma atrás da outra, já que o rio faz curvas onde é fácil se perder, e a corrente é quase inexistente entre as quedas.

Rochas e pequenas ilhas interrompem o rio a perder de vista. As corredeiras se sucedem sem parar.

Apatu consegue deduzir pelas ondulações na superfície a presença de rochas submersas.

Continuamos a avançar com velocidade incrível.

Paramos às seis horas em cima de rochas perto da margem esquerda. Em dez horas, cobrimos 25 km, dos quais 10 foram em corredeiras e quedas.

Apatu está radiante. — Todos os Índios — diz ele — são covardes. Essas terríveis quedas do

sont pas plus dangereuses que celles du Maroni. Nous avons déjà fait un bon parcours à travers les roches, et au train dont nous allons, nous ne serons pas longtemps à franchir tous ces obstacles. »

Joseph et mes Indiens reprennent courage, un babillage sans fin remplace le mutisme qu'ils ont gardé toute la journée. Je m'endors content.

**29 octobre.** — Réveillé par les moustiques au milieu de la nuit, j'entends un bruit sourd dans le lointain. Apatou, qui vient de se lever pour tisonner le feu, entend le même grondement.

Nous nous mettons en route à six heures. Le bruit que nous avons perçu la nuit ne tarde pas à se faire entendre plus distinctement.

Apatou tourne la pirogue de façon à se trouver à l'avant, et se tient debout. Nous glissons comme l'éclair.

«Prends garde, dis-je à Apatou, ma petite bête (c'est ainsi qu'il appelle mon baromètre) indique que nous sommes en pays très élevé.

«Ne crains rien, » me réplique-t-il, du ton assuré d'un homme qui voit le danger, mais qui se sent capable de le surmonter.

Tout à coup, nous nous arrêtons si brusquement que ma grosse boussole, placée sur un petit banc devant moi, tombe avec fracas dans le fond de la pirogue. Apatou a lancé notre embarcation sur une roche, pour l'arrêter court.

Pourquoi cette manoeuvre qui pouvait faire briser notre pirogue? C'est que, de l'avant du canot, Apatou a vu tout à coup un précipice de vingt-cinq à trente mètres devant nous. Notre

Jari não são mais perigosas do que as do Maroni. Já percorremos um bom trecho por entre as rochas e, do jeito que estamos indo, não demoraremos muito para superar todos esses obstáculos.

José e meus Índios recuperam o ânimo, e a mudez que os acometeu durante o dia se transforma em um burburinho ininterrupto. Eu adormeço satisfeito.

**29 de outubro.** — Acordado pelos mosquitos no meio da noite, ouço um rugido ao longe. Apatu, que acabou de se levantar para reacender o fogo, também ouve o som.

Começamos nossa viagem às seis da manhã. O ruído que ouvimos na noite anterior se torna mais claro.

Apatu vira a canoa para ficar na proa, de pé. Deslizamos rapidamente.

— Cuidado — eu digo para Apatu —, meu bichinho — (é assim que ele chama meu barômetro) — indica que estamos em um lugar muito elevado.

— Não tenha medo! — responde ele com confiança, como alguém que vê o perigo, mas que se sente capaz de superá-lo.

De repente, paramos abruptamente, fazendo com que a minha bússola pesada, colocada em um pequeno banco à minha frente, caísse no fundo da canoa com um estrondo. Apatu lançou nossa canoa em uma rocha para detê-la bruscamente.

Mas, por que fazer essa manobra que poderia ter quebrado nossa canoa? Acontece que, da proa da canoa, Apatu viu subitamente um precipício de 25 a 30 metros à nossa frente.

embarcation lancée à toute vitesse allait tomber dans la chute.

Mon compagnon ne dit mot ; et pour ma part je suis si frappé par le spectacle de cette chute à pic que je fais quelques pas en arrière pour ne pas être pris de vertige.

Comment faire pour descendre cette chute ? Il ne faut pas songer à traîner nos pirogues sur les rives puisque la montagne s'élève à pic à droite et à gauche.

La rivière, coupée par des îles, forme deux autres branches que nous allons reconnaître.

Mais elles sont comme la première; il n'est possible de franchir la véritable cascade qu'en jetant la pirogue dans le précipice et en descendant avec des lianes. Nos embarcations, tombant d'une pareille hauteur, se briseraient infailliblement, et alors il nous serait impossible de continuer notre route.

Apatou et moi courons sur les roches dans toutes les directions pour trouver un passage; après une heure de recherche, nous regagnons nos pirogues sans avoir trouvé la solution du problème.



Chute du Yary. — Dessin de Riou, d'après un croquis de l'auteur.

Nossa canoa, deslizando rapidamente, estava prestes a cair na cachoeira.

Meu companheiro não disse uma palavra; e eu mesmo fiquei tão impressionado com a visão da queda que dei alguns passos para trás para não ter vertigem.

Como podemos descer essa cachoeira? Não podemos simplesmente arrastar nossas canoas até a margem, pois a montanha se ergue abruptamente à direita e à esquerda.

O rio, recortado por ilhas, se divide em dois outros braços que iremos explorar.

Mas lá o cenário é o mesmo; a verdadeira cachoeira só pode ser superada jogando a canoa no precipício e descendo com cordas. Nossas canoas, caindo de uma altura dessas, certamente se quebrariam, e então não conseguiríamos continuar nossa jornada.

Apatu e eu corremos sobre as rochas em todas as direções em busca de um caminho. Após uma hora de busca, voltamos para nossas canoas sem encontrar uma solução para o problema.



Queda do Jari. — Desenho de Riou, baseado em um esboço do autor.

Notre situation est si critique, je dois le dire, que je désespère complètement de mon salut.

Ce n'est pas sans raison que les Indiens du Parou et du Yary traversent la montagne pour faire leurs échanges dans l'Oyapock plutôt que de descendre leurs rivières.

Pour mettre le comble à mon malheur, je m'aperçois que Pompei vient de fuir avec une pirogue.

Apatou part à la recherche d'un passage. Il faut le trouver ou rester en route. Une heure après, je le vois qui revient. Il a trouvé un passage dans une île rocheuse qui sépare la branche droite de la rivière de la branche du milieu.

Ma pirogue est aussitôt hissée sur le sommet de cette île : elle descend lentement sur le versant qui forme le bord de la rivière. L'inclinaison est si rapide que mon embarcation pourrait se briser si nous l'abandonnions à elle-même ; mais Apatou, qui sait que cette perte serait notre condamnation à mort, ne craint pas de se faire meurtrir les épaules pour éviter un choc contre les roches.

A une heure, ma pirogue est au pied de la cascade, il ne reste plus qu'à y transporter les bagages.

Apatou s'est montré si habile et si courageux que je voudrais lui attacher une médaille d'honneur sur la poitrine. N'ayant rien de mieux à lui offrir, je lui donne une grosse pièce d'or. C'est pour lui un fétiche qu'il portera au cou comme une véritable décoration.

Mon baromètre me dit que nous avons encore beaucoup à descendre : nous ne sommes pas au bout de nos peines.

A nossa situação é tão crítica, devo dizer, que estou completamente desesperado pela minha salvação.

Não é sem razão que os Índios do Paru e do Jari atravessam a montanha para realizar as suas trocas no Oiapoque, em vez de descenderem os seus rios.

Para piorar, percebo que Pompei fugiu com uma canoa.

Apatu parte em busca de uma solução. Ou a encontramos, ou ficamos pelo caminho. Uma hora depois, vejo-o voltar. Ele encontrou um caminho numa ilha rochosa que separa o braço direito do rio do braço do meio.

A minha canoa é imediatamente içada até o topo desta ilha; ela desce lentamente pela encosta que forma a margem do rio. A inclinação é tão acentuada que a minha canoa se quebraria, se a largássemos; mas Apatu, que sabe que essa perda seria a nossa sentença de morte, não hesita em machucar seus ombros para evitar um choque contra as rochas.

Às 13h, a minha canoa está na base da cascata, e só temos de transportar a bagagem.

Apatu foi tão hábil e corajoso que eu gostaria de pendurar uma medalha de honra no seu peito. Como não tenho nada melhor para oferecer, dou-lhe uma grande moeda de ouro. Para ele, é um talismã que ele usará no pescoço como uma verdadeira condecoração.

O meu barômetro indica que ainda temos muito para descer: nossos problemas não terminaram.

Le courant nous entraîne avec une vitesse prodigieuse au milieu de canaux creusés dans des roches noires qui ressemblent à des blocs de charbon de terre.

Ce sont des conglomérats dont la gangue est presque exclusivement formée par un riche minéral de fer.

Ça et là le lit est entravé par de gros blocs de granit.

Nous continuons à avancer, ce jour-là et les suivants, au milieu de rapides et de petits sauts qui se succèdent presque sans interruption, en suivant presque constamment la direction sud-est un quart est.

En descendant un canal étroit nous sommes arrêtés par une chute de quatre mètres taillée à pic. Apatou coupe un petit arbre avec son sabre d'abatis, le place comme une poutre en travers des berges, et lance notre pirogue par-dessus. L'embarcation descendant sur ce plan incliné ne s'enfonce qu'un peu de l'avant et n'éprouve pas la moindre avarie.

Parfois nous trouvons un courant si rapide qu'il serait impossible d'y diriger l'embarcation. Alors Apatou décharge les bagages, attache une liane à l'avant et à l'arrière de la pirogue et la conduit le long de la berge.

**4 novembre.** — Au départ je vois une chaîne de montagnes à l'horizon. Nous devons nous attendre à rencontrer de nouvelles chutes. Mon baromètre est à sept cent cinquante-six. La rivière, qui s'étend entre deux montagnes situées à la distance l'une de l'autre d'environ quatre kilomètres, se divise en plus de vingt branches. Laquelle suivre?

O rio arrasta-nos a uma velocidade prodigiosa no meio de canais escavados em rochas negras que se assemelham a blocos de carvão.

São conglomérados cuja ganga é composta quase exclusivamente por um rico minério de ferro.

Aqui e ali, o leito é obstruído por grandes blocos de granito.

Continuamos a avançar, nesse dia e nos seguintes, no meio de corredeiras e pequenas quedas que se sucedem quase sem parar, seguindo quase constantemente a direção sudeste um quarto a leste.

Ao descer um canal estreito, somos detidos por uma cachoeira escarpada de quatro metros. Apatu corta uma pequena árvore com o seu facão, coloca-a como uma viga através das margens e joga a nossa canoa por cima. A embarcação que desce esta rampa apenas afunda um pouco na frente e não sofre o menor dano.

Às vezes encontramos uma corrente tão rápida que seria impossível passar por ela com a nossa embarcação. Nesse caso, Apatu descarrega a bagagem, prende uma corda na frente e outra na traseira da canoa e guia-a ao longo da margem.

**4 de novembro.** — De manhã, vejo uma cadeia de montanhas no horizonte. Devemos esperar encontrar novas quedas de água. O meu barômetro marca setecentos e cinquenta e seis. O rio, que se estende entre duas montanhas a cerca de quatro quilômetros de distância uma da outra, divide-se em mais de vinte braços. Qual seguir?

Nous allons à la grâce de Dieu. Trois fois nous sommes obligés de revenir sur nos pas. Enfin nous trouvons une route.

Nous nous arrêtons à cinq heures sur des roches ombragées par quelques arbres assez solides pour supporter nos hamacs.

**5 novembre.** — Nous sommes dans un véritable bassin elliptique circonscrit par des collines de deux cent cinquante à trois cents mètres d'élévation.

A huit heures, nous arrivons à une belle montagne à pic formée par du quartzite blanc (pierre de sable). Cette roche fendillée en gros blocs a l'aspect d'une ruine. Plus loin nous rencontrons une cascade majestueuse, qui tombe sur de larges gradins semblables à ceux du grand escalier du Trocadéro.

A quatre heures, je distingue avec ma lorgnette un carbet situé près de la rive droite. Je saute à terre ; je gravis la berge élevée sur laquelle le carbet est établi. J'appelle ; personne ne répond ; je fais le tour de la case sans trouver d'habitants.

Un fait m'intrigue. Qu'est-ce donc que ces masses brunes, ayant la forme d'une miche de pain, qui sont empilées dans un coin? Mon doigt enfoncé dans cette substance est repoussé par la matière qui tend à reprendre sa première forme. Je reconnais du caoutchouc.

Nous sommes sauvés. En effet, il n'y a que des blancs ou des commerçants qui puissent exploiter ce produit en aussi grande quantité.

**Le 6,** je remarque des incisions pratiquées dans les arbres pour faire écouler un liquide blanc laiteux qui tombe dans des godets en argile. Ces

Vamos ao Deus dará. Fomos forçados a voltar atrás três vezes. Finalmente encontramos um caminho.

Paramos às 17h numa rocha com sombra, abrigada por algumas árvores suficientemente fortes para sustentar nossas redes.

**5 de novembro.** — Estamos num verdadeiro lago oval cercado por colinas com duzentos e cinquenta a trezentos metros de altitude.

Às 8h, chegamos a uma bela montanha escarpada formada por quartzo branco (pedra de areia). Esta rocha, dividida em grandes blocos, tem o aspecto de uma ruína. Mais adiante encontramos uma cascata majestosa, que cai sobre grandes degraus semelhantes aos degraus do Trocadéro em Paris, perto da Torre Eiffel.

Às 16h, distingo com meu monóculo, uma maloca localizada perto da margem direita. Salto para a terra; subo a encosta alta onde está a maloca. Chamo, mas ninguém responde; faço uma ronda pela maloca sem encontrar ninguém.

Um fato me intriga. O que são aquelas massas escuras, com a forma de um pão, empilhadas num canto? O meu dedo é empurrado para trás quando pressiono essa matéria que tende a recuperar a sua forma original. Reconheço que é borracha.

Estamos salvos. Na verdade, só brancos ou comerciantes poderiam explorar este produto em tal quantidade.

**No dia 6,** noto incisões feitas nas árvores para drenar um líquido branco e leitoso que é recolhido em copos de barro. Essas árvores,

arbres, que je vois pour la première fois, sont les syringas qui produisent le caoutchouc.

En effet, l'exploitation du caoutchouc a une extension considérable dans le Yary et le Parou inférieurs. Les anciens Indiens du bas de ces rivières ont inventé bien avant nous les poires en caoutchouc.

Vers neuf heures, nous apercevons une embarcation qui débouche à un coude de la rivière.

«N'ayez pas de crainte, dis-je à mon équipage, je reconnais une embarcation de blancs. »

En effet, ce n'est pas une pirogue creusée dans un tronc d'arbre, mais un large canot fait avec des bordages assemblés. Elle appartient sans doute au propriétaire du carbet.

Quelques instants après, nous saluons une charmante famille brésilienne composée de deux jeunes gens et deux petits enfants. «D'où venez-vous, grand Dieu ! s'écrient-ils dans un langage que j'ai le bonheur de comprendre. Où avez-vous donc passé ? Personne ne vous a vus remonter la rivière ? »

Ces braves gens sont stupéfaits en apprenant notre itinéraire. « Vous êtes, nous disent-ils, les premiers blancs qui aient descendu les chutes (*las cachoeiras*) du Yary. »

Ils nous apprennent qu'un Français est venu autrefois de l'Oyapock dans le Yary, mais il a évité les Grandes Chutes en prenant le cours de l'Yratapourou. Cette voie est de moitié moins longue que celle que nous avons parcourue.

que vejo pela primeira vez, são as *seringueiras* que produzem a borracha.

De fato, a exploração da borracha tem uma extensão considerável no baixo Jari e no baixo Paru. Os antigos Índios das partes baixas destes rios inventaram as pêras de borracha bem antes de nós.

Por volta das nove horas, avistamos uma embarcação que emerge num recanto do rio.

— Não tenham medo — digo à minha tripulação—, reconheço uma embarcação de brancos.

Na verdade, não é uma canoa escavada de um tronco de árvore, mas uma canoa larga feita de tábuas unidas. Deve pertencer ao proprietário da maloca.

Pouco depois, cumprimentamos uma encantadora família brasileira composta por dois jovens e dois filhos pequenos. — De onde vocês vêm, meu Deus! — exclamam em uma língua que tenho a felicidade de compreender. — Onde vocês estiveram? Ninguém viu vocês subindo o rio?

Essas pessoas ficam impressionadas quando ouvem sobre o nosso itinerário. — Vocês são — dizem eles — os primeiros brancos a descerem as quedas (*las cachoeiras*) do Jari.

Eles nos informam que um francês veio uma vez do Oiapoque para o Jari, mas evitou as Grandes Quedas ao seguir o curso do Iratapuru. Este caminho corresponde à metade do que percorremos.

Nous restons une heure à causer ensemble.

**Vers midi**, nous nous arrêtons à une petite habitation qui se trouve sur la rive droite. Les habitants sont également très surpris à notre vue.

Joseph fait bouillir un coumarou boucané. C'est le dernier que nous mangeons.

Une jeune mulâtresse nous apporte de belles assiettes en faïence et des cuillers en fer battu. La vue de ces ustensiles nous fait un vif plaisir : ils nous annoncent la civilisation.

Je prends deux tasses de café délicieux et je fume la cigarette, étendu dans un joli hamac.

Ne nous arrêtons pas trop dans ce pays de délices. Il paraît que la dernière chute du Yary, la Pancada, est très élevée.

Au moment où nous montons dans notre pirogue, un associé de notre hôte nous propose de nous conduire jusqu'à l'habitation de São Antonio, qui est au sommet de cette grande chute de la Pancada.

Nous acceptons. Manuel Carlos (c'est le nom du propriétaire de la maison de São Antonio) et sa femme, tous deux de race blanche pure, sont les premières personnes réellement civilisées que nous rencontrons.

Passamos uma hora conversando com eles.

**Por volta do meio-dia**, paramos numa pequena casa na margem direita. Os habitantes também ficam muito surpresos ao nos verem.

José prepara pacu defumado. É a última coisa que comemos.

Uma jovem mestiça traz-nos belos pratos de faiança e colheres de ferro forjado. A visão destes utensílios nos dá uma grande satisfação, pois eles anunciam a civilização.

Tomo duas xicaras de um café delicioso e fumo um cigarro, deitado numa rede agradável.

Não demoramos muito nesta terra de delícias. Parece que a última queda do Jari, a Pancada, é muito alta.

Quando estamos prestes a subir na nossa canoa, um sócio do nosso anfitrião se oferece para nos levar até a casa de São Antônio, que fica no topo dessa grande queda da Pancada.

Aceitamos. Manuel Carlos (o nome do dono da casa de São Antônio) e a sua esposa, ambos de raça branca pura, são as primeiras pessoas verdadeiramente civilizadas que encontramos.



Passage d'un rapide. — Dessin de Riou, d'après un croquis de l'auteur.

Après un souper modeste, mais offert de grand cœur, nous causons sur les moyens de franchir la dernière chute.

«Ne vous inquiétez pas, me dit Carlos, je me charge de vous la faire passer.»

Le lendemain, mes bagages sont transportés à travers les montagnes dans un endroit appelé Porto Grande, situé au pied des chutes. Mon embarcation descend un rapide de deux kilomètres, ayant une direction presque constante.

Je marche à pied avec mon hôte.

Dix hommes vigoureux descendent ma légère pirogue sur le versant très escarpé d'une île qui sépare deux bras de la rivière. Cette manoeuvre nous fait éviter les chutes de la Pancada. Ces cascades à pic offrent un coup d'œil majestueux ; au milieu de la plus élevée, deux roches gigantesques isolées par les eaux ressemblent aux colonnes d'un temple antique.

Arrivés à Porto Grande, nous jetons un coup d'œil sur la dernière chute du Yary et nous nous mettons en route. Manuel Carlos me donne une



Passagem por uma corredeira. — Desenho de Riou, baseado em um esboço do autor.

Após um jantar modesto, mas oferecido de coração, discutimos como superar a última queda.

— Não se preocupe — diz Carlos —, eu me encarregarei de fazer vocês passarem.

No dia seguinte, meus pertences são transportados pelas montanhas até um local chamado Porto Grande, localizado no sopé das quedas. Minha canoa desce um trecho de dois quilômetros com uma direção quase constante.

Caminho a pé com meu anfitrião.

Dez homens robustos descem minha pequena canoa pelo íngreme declive de uma ilha que separa dois braços do rio. Essa manobra nos permite evitar as quedas da Pancada. Essas quedas íngremes proporcionam uma visão majestosa; no meio da mais alta delas, duas rochas gigantes isoladas pelas águas se assemelham às colunas de um templo antigo.

Chegando a Porto Grande, damos uma olhada na última queda do Jari e partimos. Manuel Carlos me dá uma carta para Don Urbano

lettre pour don Urbano Numès, maître d'une habitation située à deux jours plus bas.

Apatou, déjà indisposé depuis quelques jours, tombe malade et reste couché dans la pirogue.

Nous rencontrons çà et là des habitations isolées où nous nous arrêtons pour passer la nuit. Partout ces pauvres gens font des frais pour nous recevoir.

Le soir, nous arrivons chez don Urbano Numès, qui fait le commerce du caoutchouc. C'est en outre l'agent du vapeur qui remonte la rivière le premier jour de chaque mois.

Il nous faudrait attendre vingt-deux jours dans ces endroits malsains pour profiter du vapeur. Urbano voyant que mon état de santé est déplorable, s'offre à nous transporter jusqu'à Gurupa.

Cette bourgade, sur la rive droite de l'Amazone, est un point de relâche pour les soixante-quinze vapeurs qui sillonnent l'Amazone.

Nous quittons l'habitation de don Urbano **le 9 au soir**, dans une large embarcation à fond plat qui sort à transporter des bœufs.

Vers trois heures du matin, je suis réveillé par un sifflement perçant : c'est un vapeur; il passe si près de nous que nous craignons un abordage.

L'Amazone ne produit pas sur moi l'impression que j'en attendais : cette grande masse d'eaux grises me paraît moins grandiose que les petites

Numès<sup>8</sup>, proprietário de uma fazenda situada dois dias rio abaixo.

Apatu, já indisposto há alguns dias, adoece e fica deitado na canoa.

Encontramos aqui e ali habitações isoladas onde paramos para passar a noite. Em todos esses lugares, as pessoas pobres gastam o que podem para nos receber.

À noite, chegamos à casa de Don Urbano Numès, que lida com a extração de borracha. Além disso, ele é o operador do vapor que sobe o rio no primeiro dia de cada mês.

Teríamos que esperar vinte e dois dias em lugares insalubres para pegar o vapor. Vendo que minha saúde está em péssimas condições, Urbano se oferece para nos levar até Gurupá.

Essa aldeia na margem direita do Amazonas é um ponto de parada para as setenta e cinco embarcações a vapor que navegam pelo Amazonas.

Deixamos a propriedade de Don Urbano na **noite do dia 9** em uma ampla embarcação de fundo achatado que normalmente é usada para transportar bois.

Por volta das três da manhã, sou acordado por um assobio agudo; é um barco a vapor que passa tão perto de nós que tememos uma colisão.

O Amazonas não produz em mim a impressão que eu esperava: essa grande massa de águas acinzentadas me parece menos grandiosa do

<sup>8</sup> (N.T.) Desconfiamos, mas não podemos afirmar com toda certeza, de que “Nùmes” seja uma tentativa de transcrição do sobrenome “Nunes”, a julgar pela sonoridade.

rivières aux eaux noires, semées de roches aux formes pittoresques.

Je préfère la sévérité du grand bois au luxe de cette végétation dans des terrains fangeux et insalubres.

Nous débarquons à Gurupa. A défaut d'hôtels, nous logeons dans la maison vide d'un ami de notre pilote.

Le juge de paix, dont je regrette d'avoir oublié le nom, et l'instituteur don Marquez me font un accueil très cordial.



Sainte-Marie-de-Belem. — Dessin de Riou, d'après une photographie.

La vie matérielle coûte très cher à Gurupa, où l'on ne trouve ni légumes ni fruits. Je paye dix francs une poule étique : aussi je ne tarde pas à épuiser mes dernières ressources.

Six jours se passent sans qu'un vapeur s'arrête au port de Gurupa. La fièvre me reprend.

Enfin, un soir, vers onze heures, j'entends des sifflements aigus : c'est un vapeur. Nous montons à bord et partons pour Sainte-Marie-de-Belem.

J'espérais être bien reçu par les autorités. Mon état de maladie devait au moins exciter la compassion de ces messieurs, mais le vice-consul représentant la France me reçut d'un air

que os pequenos rios com suas águas escuras e cheios de formações rochosas pitorescas.

Prefiro a austeridade das grandes florestas à exuberância dessa vegetação em terrenos pantanosos e insalubres.

Desembarcamos em Gurupá. Como não há hotéis, ficamos na casa vazia de um amigo de nosso piloto.

O juiz de paz, cujo nome me esqueci, e o professor Don Marquez me recebem calorosamente.



Santa Maria de Belém do Grão Pará. — Desenho de Riou, com base em uma fotografia.

A vida material é muito cara em Gurupá, onde não se encontra legumes nem frutas. Paguei dez francos por uma galinha magra: logo, não demorou muito para os meus últimos recursos se esgotarem.

Se passaram **seis dias** sem que um vapor parasse no porto de Gurupá. A febre voltou a me acometer.

Finalmente, numa noite, por volta das onze horas, ouvi assobios agudos: era um vapor. Subimos a bordo e partimos para Santa Maria de Belém do Grão Pará.

Eu esperava ser bem recebido pelas autoridades. Meu estado de doença deveria, no mínimo, despertar compaixão nesses senhores, mas o vice-cônsul representante da França me

glacial ; le gouverneur du Para me dit que « la géographie de l'intérieur de sa province lui importait peu » (sic). L'évêque me prit pour un transporté évadé de Cayenne.

En proie à la fièvre, j'étais décidé à m'enrôler comme matelot à bord du premier voilier qui sortirait de cette ville insalubre et inhospitalière.

Heureusement un capitaine au long cours, un Français, M. Barrau, président de la chambre de commerce de Belem, offrit de me prêter deux mille cinq cents francs, somme nécessaire pour rapatrier mes hommes et payer mon passage pour l'Europe.

Cet homme généreux a déjà rendu des services de ce genre à plusieurs voyageurs français. Je quittai l'embouchure de l'Amazone le **1er décembre**.

Docteur Jules CREVAUX.

recebeu com frieza glacial; o governador do Pará me disse que “a geografia do interior de sua província lhe importava pouco” (sic). O bispo me tomou por um deportado que havia fugido da penitenciária de Caiena.

Em meio à febre, estava determinado a me alistar como marinheiro no primeiro navio a vela que saísse daquela cidade insalubre e nada acolhedora.

Felizmente, um capitão de de navio de comércio, um francês, Sr. Barrau, presidente da Câmara de Comércio de Belém, se ofereceu para me emprestar dois mil e quinhentos francos, quantia necessária para repatriar meus homens e pagar minha passagem de volta para a Europa.

Esse homem generoso já prestou serviços semelhantes a vários viajantes franceses. Deixei a foz do Amazonas em **1º de dezembro**.

Dr. Jules Crevaux.

## Referências

- Bakker, P. B., Gretenkort, T. & Parkvall, M. (2018). Dr. Crevaux's Wayana-Carib Pidgin Of The Guyanas: A Grammatical Sketch. *Amerindia*. 40, pp. 169-217. [https://etnolinguistica.wdfiles.com/local--files/biblio%3Abakker-2018-wayana/bakker2018b\\_Gretenkort\\_Parkvall\\_Amerindia\\_40\\_OCR.pdf](https://etnolinguistica.wdfiles.com/local--files/biblio%3Abakker-2018-wayana/bakker2018b_Gretenkort_Parkvall_Amerindia_40_OCR.pdf).
- Crevaux, J. (1879). *Voyage d'exploration dans l'intérieur des Guyanes (1876-1877)*. Mise à jour par RevColEurop [2023]. Publié sous la direction de M. Edouard Charton et illustré par nos plus célèbres artistes. Louis Hachette Et Compagnie. <https://revcoleurop.cnrs.fr/ark%3A/67375/2CJXHGdngtVq>.